LA LIBERTÉ Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA



CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 Nº 6 • 6 AU 12 MAI 2015
SAINT-BONIFACE

EXCLUSIF

PREMIER ACCROC SÉRIEUX
À LA POLITIQUE PROVINCIALE DES SERVICES BILINGUES

Saint-Claude sacrifié?

- La notion de services bilingues est étrangère à la Municipalité rurale de Grey, qui a dû intégrer Saint-Claude dans le cadre de la réorganisation municipale voulue par la Province.

- Cette incompréhension des services bilingues pourrait bien nuire aux gens de Saint-Claude.

- En effet, le 18 mars le conseil municipal de Grey a décidé à l'unanimité d'abolir l'arrêté municipal qui assure des services aux francophones du village de Saint-Claude.

- Seule la Province peut rectifier la situation. À condition que son projet de loi garantissant les services bilingues soit rétroactif. Pour l'instant, le gouvernement Selinger cherche à éviter la confrontation et table sur le dialogue. | **Page A3.**

Greg Selinger :

« Il n'y a aucun doute qu'il faut assurer la continuité des services bilingues à Saint-Claude. La Province a un rôle actif à jouer dans l'établissement d'une solution durable et constructive. »





Daniel Boucher :

Le geste posé par la Municipalité de Grey « renforce l'idée qu'il nous faut une loi sur les services bilingues. Non pas une politique, mais une loi. Ce qui s'est déroulé à Saint-Claude démontre l'importance de l'avoir. »

John Quayle :

« Nous croyons que l'abolition de l'arrêté municipal est un moyen de devancer l'implantation du Projet de loi 10, parce que l'objectif du Projet de loi 10 est d'empêcher la situation qui vient de se produire. »



Archives La Liberté

Citation DE LA SEMAINE

« À l'Université de Saint-Boniface par exemple, il y a une grande discrimination. Les étudiants franco-manitobains ne sont pas traités de la même façon que les nouveaux arrivants. Dans certaines facultés, on nous rejette. »

C'est l'un des nombreux commentaires de la vingtaine de participants présents lors du café citoyen organisé par l'Accueil francophone le 30 avril. | **Page A9.**

RECONNU EN 2015 AU



Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ

Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

APF Association de la presse francophone
Fondation Donatien Frémont
RÉSEAU SÉLECT
CMCA AUDITED

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

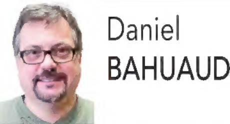


ACTUALITÉS

SAINT-CLAUDE FACE AU REFUS DU FRANÇAIS

Une loi rejetée avant même d'être votée

La Municipalité rurale de Grey a aboli le 18 mars l'Arrêté municipal 263/91 garantissant les services bilingues à Saint-Claude. Le village perd ainsi son statut de communauté bilingue dotée de services municipaux en français et en anglais.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le processus, enclenché le 4 mars par un premier vote du conseil municipal de Grey, s'est conclu selon les règles de l'art, par une deuxième et troisième lecture de la résolution. Le vote était unanime.

Le directeur général de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM), Louis Tétrault, maintient un dialogue avec la Municipalité de Grey depuis le début du processus de fusionnement avec le Village de Saint-Claude, officiellement complété le 1er janvier. À son avis, le résultat du vote repose sur un malentendu.

« J'ai rencontré le préfet de la Municipalité de Grey, Ray Franzmann, et le conseil municipal en février, avant le premier vote du 4 mars. Mon but était de demander que Saint-Claude demeure dans l'AMBM. Je leur ai rappelé ce qu'on a fait, nos réalisations et notre raison d'être. Je cherchais aussi à ce que la Municipalité de Grey développe un nouvel arrêté municipal pour maintenir les services bilingues à Saint-Claude.

« Au départ, le conseil municipal et le préfet ont exprimé de vives inquiétudes par rapport au Projet de loi provincial 10 [déposé le 3 décembre 2014] qui vise à garantir les services bilingues dans les municipalités rurales qui ont fusionné le 1er janvier. Ray Franzmann estimait que le projet de loi exigeait la bilinguisation de la Municipalité toute entière, à un coût d'implantation total d'environ 100 000 $. J'ai lui ai souligné qu'à mon avis, ce n'était pas obligatoirement le cas; il y avait sûrement moyen d'arriver à une solution plus conforme aux ressources municipales. Il n'était pas convaincu et on s'est entendu pour ne pas être d'accord. »

Extrait du procès-verbal du 18 mars 2015 de la Municipalité rural de Grey

By-Law No. 06-2015 – Language Policy
Gaultier – Savage – Resolution No. 128/15
Resolved that By-Law No. 06-2015, being a by-law of the Rural Municipality of Grey rescinding By-Law No. 263/91 (former Village of St. Claude), be given 2nd reading. –Carried-
Gaultier – Guyot – Resolution No. 129/15
Resolved that By-Law No. 06-2015, being a by-law of the Rural Municipality of Grey rescinding By-Law No. 263/91 (former Village of St. Claude), be given 3rd reading and passed. –Carried-
For – R. Franzmann, D. Guyot, R. Savage, D. Middleton, P. Gaultier, D. Danais Against – 0 Abstain – 0



photo : Daniel Bahuaud

Louis Tétrault : « Le conseil municipal et le préfet de Grey ont exprimé de vives inquiétudes par rapport au Projet de loi 10 [déposé le 3 décembre 2014] qui vise à garantir les services bilingues dans les municipalités rurales qui ont fusionné le 1er janvier. »

À l'heure actuelle, Saint-Claude continue de recevoir des services en français puisque le personnel bilingue est toujours en place. Conscient de l'état précaire de la situation, la Province cherche une solution permanente.

Le 21 avril, le ministre des Administrations municipales a envoyé une lettre au préfet et au conseil municipal de Grey. Drew Caldwell les invite à rédiger un nouvel arrêté sur les services en français qui serait « conforme à l'esprit du Projet de loi 10 ». Il a aussi encouragé les conseillers municipaux à consulter l'AMBM dans la rédaction d'un nouvel arrêté.

Le premier ministre Greg Selinger, en l'occurrence ministre des Affaires francophones et député de Saint-Boniface, surveille de près le dossier :

« Le 1er mai la Municipalité de Grey a consenti à rencontrer des représentants du ministère des Administrations municipales pour discuter de la continuité des services en français à Saint-Claude. Tout le monde préfère une solution positive. Mon but est d'assurer que les services continuent et perdurent. »

Le Projet de loi 10 sera tout probablement adopté d'ici l'été. Lorsque ce sera chose faite, la loi sera-t-elle appliquée rétroactivement, à partir du 1er janvier 2015?

Greg Selinger n'en est pas certain. « Le ministre Caldwell consulte présentement des avocats justement sur cette question. Mais à ce point-ci, nous misons sur un dialogue positif et productif avec la Municipalité de Grey. »

Pour le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, Daniel Boucher, le geste posé par la Municipalité de Grey « renforce l'idée qu'il nous faut une loi sur les services bilingues. Non pas une politique, mais une loi. Ce qui s'est déroulé à Saint-Claude démontre l'importance de l'avoir. »

Louis Tétrault abonde dans le même sens. « Dès que la Province a annoncé qu'elle obligerait les petites municipalités à fusionner, on a suggéré au gouvernement que l'idéal serait une loi sur les services bilingues. »

Greg Selinger n'en voit toujours pas l'utilité. « Il n'y a aucun doute qu'il faut assurer la continuité des services bilingues à Saint-Claude. La Province a un rôle actif à jouer dans l'établissement d'une solution durable et constructive. Mais nous aurons bientôt une loi en place. »

Entre-temps, les résidents de Saint-Claude se demandent ce qui adviendra des services dont ils jouissent depuis 1991. Le 19 mars, au lendemain du dernier vote, le président de la Corporation de développement communautaire (CDC) de Saint-Claude, John Quayle, a exprimé sa déception dans une lettre adressée au ministre des Administrations municipales, Drew Caldwell. La lettre souligne que 54 % des résidents de Saint-Claude ont le français pour langue maternelle. John Quayle y poursuit :

« Notre journal local, ***La Gazette***, est bilingue. Les documents réalisés par la CDC sont bilingues. Nous avons une école de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) au village et le St. Claude School Complex offre un programme de français.

« Jusqu'à l'amalgamation, l'ancien Village de Saint-Claude faisait partie de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba. À ce titre, il recevait du financement et des services de l'AMBM et de son conseil de développement économique, le CDEM. Ce financement a permis à la CDC d'initier plusieurs projets de développement communautaire bénéfiques pour la communauté et pour la région.

« Nous croyons que l'abolition de l'arrêté municipal est un moyen de devancer l'implantation du Projet de loi 10, parce que l'objectif du Projet de loi 10 est d'empêcher la situation qui vient de se produire. »

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Winnipeg et Saint-Boniface : encore 100 ans?

Des croyants catholiques de Winnipeg viennent de vivre dimanche dernier un temps fort dans le cadre des activités qui soulignent le centenaire de leur archidiocèse. Si l'heure était à la célébration, à la prière et à l'unité, en revanche voilà un siècle, l'heure était à la division.

Il faut savoir que dans l'histoire du clergé catholique au Canada, une lutte sourde a longtemps opposé les prêtres canadiens-irlandais et les prêtres canadiens-français. Rome, qui menait une politique pro-britannique, a largement favorisé les frères ennemis des Canadiens français.

En 1901, alors que le Canada français représente les trois quarts des effectifs catholiques au pays, il ne reste plus que quatre archevêques et 15 évêques francophones, tandis que le clergé irlandais compte déjà quatre archevêques et 10 évêques. Et la pression va continuer de s'accentuer. À Montréal en 1910 se tient pour la première fois en Amérique du Nord un congrès eucharistique mondial. L'archevêque de Westminster invite les Canadiens français à laisser tomber leur langue pour mieux embrasser l'anglais afin de pouvoir conquérir plus efficacement l'Amérique protestante.

Les nationalistes canadiens-français opposent au prélat d'Angleterre une fin de non recevoir. Commence alors la grande époque du mot d'ordre défensif « la langue gardienne de la foi ». Dès 1912 se déroule le premier Congrès de la langue française au Canada. L'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Adélard Langevin, ardent patriote, est présent. La fondation de *La Liberté* en 1913 découle en droite ligne de la volonté des élites canadiennes-françaises, laïques comme religieuses, de lutter à la fois contre l'influence des Canadiens irlandais catholiques et celle des Canadiens anglais protestants.

Les intrigues irlandaises au Vatican apparaissent en pleine lumière sitôt après la mort d'Adélard Langevin, survenue en juin 1915. Dès décembre 1915, l'archidiocèse de Saint-Boniface est divisé pour permettre la création de l'archidiocèse de Winnipeg, confié à Arthur Alfred Sinnott, aussi anti-canadien-français qu'il est chrétiennement possible. Ainsi naît une situation unique dans les annales de l'Église catholique romaine et apostolique : deux sièges archiépiscopaux au même endroit. Dorénavant, les Irlandais relèvent directement de Rome. Ils n'ont plus de compte à rendre au successeur d'Adélard Langevin, Mgr Arthur Béliveau.

Le tracé des frontières entre les deux archidiocèses favorise à ce point Winnipeg que Mgr Béliveau doit prendre la route de Rome et braver les sous-marins allemands en pleine guerre mondiale pour plaider sa cause. Il n'arrive cependant qu'à sauver les meubles.

Un des plus célèbres prêtres canadiens-français du Manitoba, le Père Martial Caron (1902-1989), né à Saint-Charles (Charleswood) laissait savoir sans ambages qu'il s'était fait jésuite pour ne pas avoir à choisir entre Winnipeg et Saint-Boniface. Le jésuite est en effet incardiné à son ordre, la Société de Jésus. À des générations de jeunes canadiens-français, le Père Caron a instillé la méfiance des Irlandais.

De frères ennemis, les deux archidiocèses deviennent, au passage des générations, des frères un peu amis, malgré les différences de culture et de mentalité. À Saint-Boniface avant le Concile œcuménique Vatican II (1962-1965) la soutane était de rigueur. Mais pour aller de l'autre côté de la rivière, il valait mieux mettre son clergyman. Néanmoins, le très canadien-français d'esprit Maurice Baudoux, archevêque de Saint-Boniface entre 1952 et 1974, a pu nouer des relations cordiales avec son homologue George Bernard Flahiff (1960-1982).

Lorsque dans les années 1980 la ville de Winnipeg s'est développée vers le sud, il fallut ériger une nouvelle paroisse pour desservir la population catholique. Les archevêques Adam Exner (Winnipeg) et Antoine Hacault (Saint-Boniface) durent constater que les sinuosités de la rivière Rouge rendaient floue la frontière entre les deux entités ecclésiastiques. Ainsi Winnipeg et Saint-Boniface se découvrirent frères siamois. La paroisse Mary Mother of the Church fut placée sous la juridiction de Saint-Boniface.

Combien de temps encore perdurera l'anomalie historique des deux archevêchés dans la même ville? Combien de temps encore pour effacer de vieilles divisions dépassées? En clair, combien de temps pour que les catholiques francophones n'aient plus rien à craindre de mentalités assimilatrices et dominatrices?

Après le temps des frères ennemis, après celui des frères assez amis, après le temps de l'entente cordiale entre les frères siamois, à quand l'ère des frères et sœurs en Jésus Christ? Faudra-t-il attendre encore cent ans avant que le respect de la langue française ne devienne naturel entre chrétiens?



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca.

Le rôle de l'individu pour que vive la langue

Monsieur le rédacteur,

Je tiens d'abord à féliciter Bernard Bocquel de sa récente série d'excellents éditoriaux dans laquelle vos lecteurs et lectrices ont sûrement trouvé matière à réflexion. Je vous écris en réaction à ses propos sur la francisation.

Lorsque je vivais à Vancouver – entièrement en anglais, je l'admets bien volontiers – je me suis rendu compte à un moment donné que j'étais en train de perdre mon français. Chez certains, une pareille constatation aurait pu rester sans conséquence. Dans mon cas particulier, vu que j'ai toujours été passionné par la langue comme moyen de communication, cette crise de conscience a eu l'effet d'une bombe. Pour remédier à la situation, je suis allé m'inscrire peu après à un cours de littérature française à l'université. Et, sans vouloir vous ennuyer davantage avec les détails de ma vie estudiantine, j'ai simultanément entrepris des études en linguistique, en particulier sur l'acquisition de la langue et le fonctionnement social du langage. J'espère que les propos suivants, inspirés par ce contexte, serviront de complément utile aux pensées de l'éditorialiste.

Il est clair que lorsqu'on parle de langue et de culture, il faut aussi parler du rôle de l'individu face à sa collectivité. Voici deux exemples :

Un Manitobain bilingue m'a mentionné un jour que, d'après lui, le seul « bon français » était celui de la région de Paris, laissant évidemment entendre que son propre français ne valait pas cher. (Combien souvent, en passant, a-t-on cité le « français parisien » comme seul modèle pour la planète? Il est également utile de noter ici le phénomène de statut linguistique inverse, selon lequel le français québécois – comme s'il s'agissait d'une entité monolithique – est souvent critiqué par des gens unilingues qui le pensent atroce.) Quoi qu'il en soit, ce commentaire m'est resté non pas parce qu'il est vrai que le français de chez nous fait souvent l'objet de dégradations de toutes sortes, mais bien puisqu'il désigne clairement un manque de confiance linguistique prodigieux de la part de l'interlocuteur. Si un tel complexe d'infériorité linguistique chez l'individu devait se propager à la majorité des membres de la collectivité, il serait vite évident que celle-ci en souffrirait les effets néfastes considérables.

À une autre occasion, j'étais debout sur le trottoir devant Mrs. Mike's, restaurant bien connu de la rue Taché à Saint-Boniface, où j'avais passé ma commande. À ma gauche se trouvait un client qui, lui aussi, attendait sa commande, les mains dans les poches. Un troisième monsieur, arrivé du stationnement à ma droite et ayant reconnu l'individu à mes côtés, l'a salué en disant : « Tiens, salut toi, comment ça va? » L'autre de répondre : « Ça va bien. » C'est alors que la conversation a changé à l'anglais et c'est ainsi qu'elle est restée jusqu'à ce que la dame de l'autre côtée de la fenêtre coulissante fasse signe à l'individu pour lui indiquer que sa commande était prête. La conversation a donc pris fin : « OK, salut, on se reverra. » La morale sociolinguistique de cette histoire est très simple : si je n'avais pas entendu les cinq premières ni les cinq dernières secondes de la conversation, j'aurais cru qu'il s'agissait de deux anglophones unilingues qui partageaient les mêmes goûts que moi en fait de hamburgers et de frites. En public, ils ont jugé nécessaire d'enterrer leur capacité de parler français, en plein cœur du soi-disant « quartier français » de Winnipeg.

Que ce soit au niveau de l'individu ou sur le plan de la société, un des principaux objectifs de toute politique nationale, provinciale ou municipale en matière de langues officielles est de normaliser l'utilisation du français et de l'anglais dans la vie quotidienne. Par « normaliser », je veux dire créer des conditions psychologiques et sociales qui permettent, à l'extérieur du Québec, tant l'usage du français que de l'anglais, en fonction des circonstances. La question de la confiance linguistique revêt ainsi une importance toute particulière dans un milieu minoritaire comme le nôtre, surtout à la lumière d'une étude sociolinguistique effectuée récemment en Grande-Bretagne.

En termes généraux, la question à laquelle on cherchait à répondre était la suivante : y a-t-il un facteur en particulier qui influence l'usage de la langue et, dans l'affirmative, quel est-il? Est-ce les parents? L'école? Le gouvernement? Non. La plus grande influence sur l'usage de la langue, c'est le parler des gens avec qui on vit en société; en d'autres mots, ce que nos oreilles entendent au quotidien. Je me souviens avoir été déçu à l'annonce de ces résultats car, à mon humble avis, ils allaient de soi. Au risque de sombrer dans la banalité, c'est précisément ce qui explique pourquoi les gens de tous les pays et de toutes les régions du monde parlent comme ils le font, compte tenu d'innombrables variations régionales et nationales. C'est ce qui explique pourquoi le français de Notre-Dame-de-Lourdes, par exemple, comprend des particularités que l'on ne retrouve pas dans le français de Saint-Norbert.

Pour conserver ou améliorer ses habiletés langagières, on a chacun un rôle personnel à jouer et on ne peut se permettre de laisser aux autres la responsabilité d'assurer la survie de la langue française. Malheureusement, la francophonie manitobaine ne jouit pas de la masse critique que l'on retrouve au Québec ou même au Nouveau-Brunswick. Par contre, le Manitoba compte toujours bon nombre de personnes suffisamment bilingues qui trouvent les moyens de moyenner malgré les effets écrasants de la langue dominante. D'où l'importance de la francisation, des écoles, des États généraux, de *La Liberté*, des décisions de la Cour suprême, et ainsi de suite.

Bruno LeGal
Le 30 avril 2015

EN BREF

MUNICIPALITÉ DE LA BROQUERIE

Roger Bouvier veillera à la transition

Le directeur de la Municipalité de La Broquerie, Roger Bouvier, quitte ses fonctions. En poste depuis 2010, il a annoncé sa retraite le 22 avril. Il sera remplacé par Rachel Fournier, qui faisait déjà partie de l'équipe.

« Au départ, j'étais venu temporairement, note Roger Bouvier. Finalement, c'est devenu une position permanente. Mais ça fait un moment que je pensais partir. Là, c'était le temps de le faire. » Roger Bouvier travaillera toutefois pour la municipalité deux journées par semaines jusqu'à la fin de l'année afin de faciliter la transition.

En tournant cette page de sa vie professionnelle, Roger Bouvier dresse un bilan positif de son passage à la direction de la municipalité. « C'était vraiment bien. On avait beaucoup d'ouvrages. Le conseil a bien travaillé dans les derniers quatre ans. L'agrandissement de l'aréna qui est en cours est un des grands projets. » Un travail qui, à ses yeux, a valu à La Broquerie d'avoir été reconnue comme « le plus beau village du Manitoba ».

Le cœur libre et léger, Roger Bouvier quitte son poste avec le sentiment du devoir accompli. « J'ai fait ma contribution, puis je pense que c'est le temps de partir ».

W. A.

ENSEIGNANTS DE LA DSFM

Une augmentation de 9 % sur quatre ans

Les enseignants de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) obtiendront une augmentation de salaire de 9 %, étalée sur les quatre prochaines années.

L'augmentation salariale découle de la nouvelle entente collective ratifiée le 23 avril par la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM) et l'Association des éducatrices et éducateurs franco-manitobains.

L'entente prévoit une augmentation annuelle de 2 % pendant trois ans, suivie d'une augmentation de 1,5 % pour les premiers et les derniers six mois de la quatrième année.

Le président de la CSFM, Bernard Lesage, se dit « très satisfait » de la nouvelle entente. « À la base, elle est identique à celle que nous avions conclue en 2010. Sauf que les deux augmentations de 1,5 % ont eu lieu la première année, non pas la dernière. »

En 2014, le taux d'inflation provincial était de 1,5 %. La moyenne nationale était de 2,1 %. En janvier 2015, l'inflation au Manitoba avait chuté à 1 %.

« C'est une augmentation modeste qui reflète celle de la plupart des autres divisions. C'est aussi un reflet du travail exemplaire de tous les enseignants de la DSFM. »

En 2014, les enseignants de la Division scolaire de Flin Flon ont obtenu une augmentation de 9,3 % sur quatre ans. Des sept divisions scolaires qui ont renouvelé leurs ententes collectives, toutes ont offert une augmentation de 9 % sur quatre ans à leurs enseignants.

D. B.

À VOUS *la parole*

Hommage à un grand sénateur

Monsieur le rédacteur,

La nomination du sénateur Pierre Claude Nolin à titre de président du Sénat avait été reçue, en novembre 2014, avec un appui enthousiaste et unanime.

Quiconque connaissait de près ou de loin le sénateur Nolin savait qu'il était un homme intègre, intelligent, et farouchement indépendant. Sa nomination à la présidence représentait, pour nous sénateurs, un symbole de l'avenir du Sénat.

Notre institution se trouve en deuil depuis son décès le 23 avril dernier. En deuil non seulement d'un collègue respectueux, d'un brillant législateur et d'un président d'une parfaite droiture, mais aussi d'un leader qui incarnait, presqu'à lui seul, toutes les réussites et tout le potentiel du Sénat.

Notre président nous a guidés, pendant son trop bref mandat, avec énergie et vision. Il a mené par l'exemple jusqu'à la toute fin, nous informant de son état de santé par souci de transparence.

Le sénateur Nolin comprenait mieux que quiconque la raison d'être du Sénat, et en était son plus ardent défenseur. Il a réussi, avec son travail acharné, à laisser son empreinte sur l'identité même du Sénat.

Le Canada et sa démocratie parlementaire en sont à tout jamais enrichis.

Maria Chaput,
sénatrice
Le 28 avril 2015

LA VIE DU PONT PIÉTONNIER

« Mon Ami Louis » d'ici juillet sur l'Esplanade Riel?

Propriétaire de sept restaurants haut de gamme à Winnipeg, Wow! Hospitality Concepts s'installera tout probablement sur l'Esplanade Riel. Son but : établir un nouveau restaurant français, Mon Ami Louis.

« La Ville a reçu huit exxpressions d'intérêt, explique le conseiller municipal de Saint-Vital, Brian Mayes. Mon Ami Louis a été recommandé aux politiciens par les analystes. J'appuie le projet, compte tenu de sa composante française et l'emplacement central de l'Esplanade Riel. »

Si la proposition est approuvée, Wow! Hospitality Concepts devra investir 100 000 $ en améliorations, et prévoir ouvrir ses portes à la mi-juillet.

Tel que proposé par Wow! Hospitality Concepts, Mon Ami Louis sera un restaurant ouvert du 1er mai au 30 septembre. Le reste de l'année l'emplacement sera disponible au public, aux entreprises et aux organismes communautaires comme lieu de rencontre et d'évènements spéciaux.

« On peut aisément imaginer y tenir un banquet de noces », note Brian Mayes.

Wow! Hospitality Concepts est propriétaire des restaurants 529 Wellington, 295 York, Aussie Rules, Food Evolution, Muddy Waters Ribs and Wings, Pavillion Event Centre et Peasant Cookery.

Le comité permanent du développement du centre-ville, du patrimoine et de la gestion des berges de la Ville de Winnipeg votera sur la recommandation le 7 mai.

D. B.

Réconciliation illusoire

Le dépôt du budget, le 30 avril, marquait aussi le début d'une nouvelle session législative, qui durera jusqu'au 11 juin.

La même semaine, le gouvernement annonçait aussi un remaniement ministériel. Après plus de six mois de tensions au sein du gouvernement néo-démocrate, et près de deux mois après la réélection de Greg Selinger comme chef du parti, les choses vont-elles reprendre leur cours normalement? « Je crois que la réconciliation, s'il y en a une, est illusoire, avance le commentateur politique Michel Lagacé. On sait que Theresa Oswald a refusé de réintégrer le cabinet. Ça aurait été une façon de montrer publiquement qu'il y a un effort d'unité. Mais les différences demeurent profondes et les calculs se font en marge de ce qui va arriver après les prochaines élections. Et certains ne veulent pas être associés à ce qui va arriver à ces élections, à une possible défaite. Theresa Oswald certainement a décidé de ne pas s'identifier à cette perspective.

« En ce qui concerne la session, à moins qu'on n'ait l'intention de légiférer dans des domaines importants, ce sera plutôt une "session de cuisine". Il faudra faire adopter le budget, il y aura quelques lois, mais pas d'initiatives législatives très sérieuses. »

LE BUDGET DU STATU QUO

Quelques points saillants du budget du Manitoba

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Le ministre des Finances du Manitoba Greg Dewar avait prévenu le public peu avant le dépôt du budget de la province : l'équilibre fiscal n'est pas pour maintenant, et il faudra attendre au moins jusqu'à 2018. Ainsi pour l'année 2015-2016, le gouvernement prévoit un déficit de 422 millions de dollars, son septième déficit consécutif. Le total des revenus prévus – 14,9 milliards – reste insuffisant par rapport au total des dépenses prévues – environ 15,5 milliards.

Trois domaines gagnants

Les domaines de la santé, l'éducation et les infrastructures sont les grands gagnants de ce budget 2015-2016. Le budget en santé augmentera de 4,3 % par rapport à l'année précédente, et le budget en éducation augmentera de 3,1%. On annonce aussi un investissement de plus de 1 milliard de dollars pour des projets d'infrastructure, des projets qui concernent, par exemple, les routes provinciales 6 et 75.

Parmi les mesures présentées, on note aussi l'augmentation de l'aide au logement, qui pourra atteindre jusqu'à 75 % du loyer médian. Une décision qui devra aider les familles à faible revenu.

Pour l'analyste politique Michel Lagacé, on retiendra surtout que ce budget est un budget de « statu quo ». « Globalement, on peut dire qu'on fait du surplace depuis sept ans, commente-t-il. Ça fait au moins depuis la campagne électorale de 2011 que le gouvernement promet que le déficit va être épongé. On avait visé 2015, puis repoussé à 2017, puis à 2018. Contrairement à toutes les promesses et engagements, on est là au même point qu'on l'était l'année passée. Et ce n'est pas soutenable de maintenir un déficit.

« Ce qu'on remarque aussi, c'est qu'il n'y a pas de stabilité au ministère des Finances depuis des années. Le poste de ministre des Finances est tellement changeant et il y a un grand manque de *leadership* de ce côté-là. »

Pour financer certaines dépenses, le gouvernement devra aussi, cette année encore, puiser dans le fonds de stabilisation de la province. La Province retirera 105 millions de dollars de ce fonds de réserve qui sera alors diminué à 115 millions. « Le gouvernement limite ainsi sa marge de manœuvre. Ce fonds est prévu notamment pour des grandes catastrophes – par exemple s'il y a un grand feu de forêt et s'il faut alors évacuer tout le Nord, ce qui s'est déjà produit. Ou bien une inondation. »

Croissance relative

Le gouvernement souligne tout de même la bonne performance économique du Manitoba par rapport aux autres provinces du Canada. On prévoit atteindre un taux de croissance de 3 % du PIB en 2016 – ce qui représenterait le taux moyen le plus élevé au pays. Michel Lagacé remet cependant ces chiffres en perspective. « Ces données permettent de faire bonne figure parce que les autres provinces sont vraiment en difficulté. L'Alberta est en déclin, son taux de croissance est négatif. La Saskatchewan a pour sa part un taux de croissance de moins de 1 %. Alors par rapport à l'ensemble du Canada, oui on va faire bonne figure.

« Mais il y a quand même une contradiction dans tout ce discours : pourquoi a-t-on toujours un déficit s'il y a une telle croissance? »

UN CARREFOUR À RÉINVENTER

Vers une super-Marion à six voies rapides?

L'intersection des rues Marion et Archibald doit être réaménagée. En juin 2014, cinq options étaient étalées devant le public. Maintenant, la Ville de Winnipeg n'en propose plus qu'une, chaudement discutée.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Après quatre années d'études et de réflexions, la Ville de Winnipeg propose une solution pour régler les embouteillages à l'angle des rues Archibald et Marion. Les quelque 200 résidents qui ont assisté à la consultation publique du 29 avril tenue à l'école Archwood sont largement insatisfaits du plan proposé.

Le scénario avancé coûterait au moins 250 millions $. Il redirigerait le gros de la circulation de la rue Marion sur un chemin Panet réaménagé. Objectif : relier la rue Marion au chemin Dugald. La route serait à six voies presque à partir de la Des Meurons. (1)

La rue Marion passerait sous la rue Archibald et sous la voie ferroviaire Emerson. L'intersection comprendrait aussi un échangeur de voies en losange (voir l'illustration).

Pour le conseiller municipal de Saint-Boniface, Mathieu Allard, le plan proposé résoudrait un problème de circulation qui « prendra de l'ampleur avec les années ».

« On essaie de prévoir pour les 20 et 30 prochaines années. On sait qu'il y aura des milliers de maisons qui seront construites dans le Sud-Est de Winnipeg, à Royal Wood et à Sage Creek. La pression sur cette intersection va augmenter. »

Près de 35 000 véhicules empruntent les rues Archibald et Marion par jour. Environ huit trains traversent la rue Marion, souvent aux heures de pointe. Après la réfection de la rue Waverley, où près de 40 trains ralentissent chaque jour la circulation, le projet a été jugé prioritaire par la Ville.

Mathieu Allard explique que les travaux ne commenceront pas avant que le projet soit approuvé. « Ce que nous présentons est une étude fonctionnelle et non un projet de construction en tant que tel. Ça pourrait prendre un an et demi avant que le concept soit approuvé. Nous espérons obtenir du financement du Nouveau Fonds Chantiers Canada. La Province et la Ville partageraient les coûts de construction avec le fédéral. Mais avant d'en arriver là, il faudra considérer la réaction du public. »

Le besoin d'améliorer la circulation fait l'unanimité des résidents. Mais presque tous remettent en question l'ampleur du projet proposé.

« Ce projet pourrait entraîner l'expropriation de 100 à 200 résidences et commerces, constate le propriétaire de l'entreprise Media Edge Publishing, située au 531 rue Marion. Je m'inquiète. Tout porte à croire qu'on devra quitter notre emplacement. Pourtant, j'ai réaménagé nos locaux il y a cinq ans. Ça m'a coûté 250 000 $. Va-t-on m'indemniser au prix du marché? Et puis j'ai 35 employés. On est une entreprise nationale. Si on déménage, il est possible qu'on quitte la province pour s'établir dans un autre local de Media Edge, où on embaucherait une nouvelle équipe. »

Gérant du club de gymnastique Panthers, situé 1016 rue Marion, Robert Persechino constate que « notre établissement ne sera pas directement affecté ». « Tant que la Ville tient compte du besoin de nos membres d'avoir un bon accès au club, ça ira. Mais je suis déçu que le projet, tel que conçu, affectera tant de personnes. S'il y a des expropriations, ne nous contentons pas de les compenser. Récompensons-les. Soyons généreux. »

Résidente de la rue Tremblay du quartier Archwood, situé à l'Est de la rue Archibald, Sophie Clément s'inquiète pour la valeur de sa maison. « Je serai près d'une grande artère de la ville. Les gens voudront-ils vivre dans le coin? »

Mathieu Allard se dit « ouvert à tout commentaire ». « Les rétroactions sont importantes. On en tiendra compte. C'est clair qu'il faut réaménager l'intersection Marion-Archibald. On en parle depuis les années 1960. La première étude fonctionnelle remonte à 1974. Et plus récemment, en 2011, le Plan directeur visant les transports soulignait qu'il fallait des améliorations importantes à court terme. Quelque chose doit être fait. »

(1) On peut consulter la version française de l'étude fonctionnelle de la Ville de Winnipeg au : http://winnipeg.ca/publicworks/MajorProjects/MarionStreetWidening/PDF/OH-InfoBrds-MarionStreet-Apr2015-FR.pdf



photo : Gracieuseté Ville de Winnipeg

La proposition de la Ville pour le carrefour Marion-Archibald.

D'abord le transport en commun



Denis Vrignon-Tessier, ancien résident de la rue Cherrier

« À première vue, tout semble raisonnable. Mais le plan proposé va encourager plus de développement résidentiel en banlieue. On continuera d'alimenter un processus malsain qui va contre le Plan directeur des transports de la Ville de 2011. Ce plan souligne l'importance du transport en commun et du développement résidentiel plus dense, près du centre-ville. Une solution, mise en œuvre à Paris, est de ne pas permettre la construction de nouvelles banlieues avant d'avoir prolongé le réseau du transport en commun dans la région, à cinq minutes de marche au grand maximum des nouvelles maisons. Et de ne pas construire de nouvelles artères qui encouragent le voiturage. »

Faut changer les mentalités



Stéphane Oystryk, résident de la rue Sainte-Catherine du quartier Archwood

« Les grands perdants seront les résidents qui veulent vivre près du centre-ville. Le quartier remontait tranquillement la pente après le départ de plusieurs grandes industries. Maintenant, on veut bâtir une grosse monstruosité de béton qui va nous nuire. Une monstruosité avec des barrières physiques qui tranchera le quartier en quatre. On avait la chance de créer une communauté. Mais la Ville élabore son autoroute sur notre dos, pour des gens en banlieue et pour des gens qui vivront dans des banlieues qui n'ont pas encore été construites. Ça n'a vraiment pas de sens. Changeons notre mentalité. Cessons de développer encore plus loin du centre-ville. Encourageons le transport en commun. »

Pour plaire aux camionneurs



Walter Kleinschmit, ancien président de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface

« L'option proposée va au-delà du nécessaire. En 2011, la Ville de Winnipeg avait prévu un projet modeste de 70 millions $ qui règlerait le problème des arrêts de circulation causés par le passage des trains. Pourquoi donc une grande artère à six voies? Ce n'est que pour plaire aux camionneurs qui veulent quitter à toute allure le centre-ville.

« Une grande artère encouragera aussi les industries qui longent la rue Marion. Elles y resteront en permanence. Il n'y aura pas moyen de les obliger à déménager. Les développeurs voudront-ils bâtir des maisons tout près d'une autoroute et d'un parc industriel? »

La parole à la communauté

D'ici janvier 2016, la DSFM prévoit visiter toutes ses 23 communautés scolaires pour discuter avec les parents et le public de ce que devraient être ses axes stratégiques pour 2016-2020. En avril, la DSFM s'est arrêtée dans les écoles Saint-Joachim, Saint-Georges et au Collège Louis-Riel.

LA DSFM ET SES FORCES



Anne Séchin
Collège Louis-Riel

« La force de la DSFM, c'est que ses élèves sont exposés à toutes sortes d'activités. C'est une éducation très complète. Je rêve que cette éducation gagne une réputation tellement éblouissante, et que chaque élève soit tellement épanoui, que les gens de partout se disputeront pour venir apprendre ici! »

LA DSFM ET SES DÉFIS



Réjean Bruneau
École Saint-Georges

« Le nombre peu élevé d'élèves dans les petites écoles peut être un défi, entre autres avec des équipes de sport. Quand ils ne sont que cinq ou six, c'est un défi de faire des équipes! Je pense que l'école perd beaucoup d'élèves à cause de ça ».

LES RÊVES D'AVENIR



Gaëtan Bisson
École Saint-Joachim

« Je rêve qu'on entende plus de français dans les couloirs, que parler français devienne LA chose à faire. Je rêve aussi que la DSFM puisse offrir plus de services comme l'accès aux métiers, pour que les élèves puissent mieux connaître ce qui leur va mieux. C'est un défi pour elle d'offrir un service complet à cause des grandes distances qu'elle couvre et de ses nombres moins élevés. »

Rendez-vous dans l'école de votre communauté aux dates mentionnées ci-dessous et rejoignez-nous pour une discussion passionnante!

École communautaire Aurèle-Lemoine Le jeudi 5 novembre 2015 à 18 h.	**Centre scolaire Léo-Rémillard** Le lundi 19 octobre 2015 à 18 h.
École Christine-Lespérance Le mardi 17 novembre 2015 à 18 h.	**École régionale Notre-Dame** Le lundi 11 mai 2015 à 18 h.
École/collège régional Gabrielle-Roy Le jeudi 3 décembre 2015 à 18 h.	**École Pointe-des-Chênes** Le lundi 5 octobre 2015 à 18 h.
École communautaire Gilbert-Rosset Le jeudi 21 mai 2015 à 18 h.	**École communautaire Réal-Bérard** Le jeudi 15 octobre 2015 à 18 h.
École Jours de Plaine Le jeudi 11 juin 2015 à 18 h.	**École Roméo-Dallaire** Le jeudi 12 novembre 2015 à 18 h.
École communautaire La Voie du Nord Janvier 2016 - date à déterminer.	**École régionale Saint-Jean-Baptiste** Le jeudi 1 octobre 2015 à 18 h.
École Lacerte Le mardi 8 septembre 2015 à 18 h.	**École Saint-Lazare** Le mercredi 10 juin 2015 à 18 h.
École Lagimodière Le mercredi 9 décembre 2015 à 18 h.	**École Sainte-Agathe** Le jeudi 17 septembre 2015 à 18 h.



Retrouvez les comptes rendus complets de nos consultations sur notre site Web dsfm.mb.ca!





DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Apprendre et grandir ensemble



1 800 699-3736 • 204 878-9399 • dsfm@dsfm.mb.ca • www.dsfm.mb.ca

Si vous avez manqué la consultation de votre école, vous pouvez participer à une autre consultation. Les consultations sont ouvertes au public.

CAFÉ CITOYEN DE L'ACCUEIL FRANCOPHONE

En chœur, des immigrants donnent de la voix

Le café citoyen organisé par l'Accueil francophone à l'intention des immigrants leur offrait une occasion rêvée. La plupart des participants ont affirmé ressentir un rejet de la communauté d'accueil.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Animée par l'historienne Jacqueline Blay, le café citoyen organisé le 30 avril par l'Accueil francophone a rassemblé près d'une vingtaine d'immigrants, en majorité venus d'Afrique. Ceux-ci n'ont pas été par quatre chemins pour exprimer leur sentiment par rapport à la francophonie manitobaine. Au vue de leurs expériences, ils ont relevé de nombreux défis qui, à leurs yeux, freinent leur intégration dans la communauté.

Contrairement à la plupart des autres cafés citoyens, celui organisé à l'intention des immigrants a débuté par un bref rappel historique, à compter de 1968, des différentes luttes qui ont permis aux francophones du Manitoba d'avoir le droit de parler et de vivre en français. Un exercice d'ailleurs utile pour certains. « Nulle part je n'avais eu cet historique que vous nous avez présenté, a lancé un participant en signe de reconnaissance. C'est important qu'on puisse avoir accès à ces faits. »

Si la plupart des participants s'identifient à la francophonie à cause de l'histoire coloniale de leur pays, presqu'aucun de ceux présents ne semble avoir un attachement particulier à la communauté "franco-manitobaine". « Moi je ne m'identifie pas du tout encore, reconnaît une participante. J'ai un blocage. Même pour comprendre le Franco-Manitobain, il faut comprendre l'anglais. » « Moi je n'ai aucun attachement, poursuit un autre avec beaucoup d'émotions.

« J'ai plutôt un sentiment de rejet. » Interpelé par cette réflexion, un autre renchérit. « Oui, le plus grand problème, c'est qu'on est rejeté par les Franco-Manitobains. » Un rejet qui selon certains poussent de nombreuses personnes à chercher un mieux-être dans d'autres provinces. « Ça me fait mal de voir des personnes francophones partir parce qu'elles ne se sentent pas acceptées ici. »

Si certains attribuent le sentiment de rejet à la communauté franco-manitobaine en général, d'autres se font plus précis. Quelques participants ont pointé du doigt le système éducatif. « À l'Université de Saint-Boniface par exemple, il y a une grande discrimination, assure un participants. Les étudiants franco-manitobains ne sont pas traités de la même façon que les nouveaux arrivants. Dans certaines facultés, on nous rejette. »

Si cette expérience a été vécue à l'USB, d'autres expriment leur déception envers la Division scolaire franco-manitobaine. « Je suis allé dans des écoles. Parfois j'ai vu qu'on ne mélange pas les enfants. » Un autre abonde dans le même sens. « Mes enfants ne se sentent pas acceptés. Il faut pouvoir intégrer tout le monde. » Mais un autre met un bémol. « Moi j'ai vraiment eu une expérience différente. Mes enfants sont bien dans leur école et ça se passe bien. »

Par contre, ce participant souhaite voir plus d'immigrants dans le corps enseignant des écoles de la DSFM, et même au niveau de la direction. « Depuis que je suis au Manitoba, on a eu deux ou trois élections de commissaires scolaires. On n'a eu aucun Africain. On décide de l'éducation de nos enfants sans qu'on y soit. Ce n'est pas normal. »

Provenant de pays francophones, un bon nombre d'immigrants arrive avec une connaissance insuffisante en anglais. Cette langue qui leur est le plus souvent étrangère devient une barrière qui se dresse devant eux et empêche leur intégration dans la communauté majoritairement anglophone. « Une langue, on ne peut pas la faire vivre juste en la parlant, note un des participants.

Il faudrait faire en sorte que quand on accueille des francophones il y ait un plan pour leur insertion économique. Ce serait l'un des meilleurs hommages qu'on pourrait rendre à la langue française. » En effet, sans un niveau minimum en anglais, l'emploi est difficile à trouver. « On nous dit qu'on doit avoir un anglais niveau 6 ou 8. Quand? se questionne une participante désespérée. Je vais mourir à l'école? »

Et même dans le système éducatif, l'anglais semble trop présent, estime un intervenant révolté. « La plupart des textes qu'on nous remet sont en anglais. Des gens posent même des questions en anglais. Est-ce qu'on poserait des questions en français dans un cours à l'Université du Manitoba? Nous sommes dans une université d'immersion ou francophone? »

« Il faut revoir la définition de "postes bilingues", parce que ça finit toujours par être plus en anglais qu'en français. Il faut revoir les règles du jeu. » Un autre rétorque : « C'est l'emploi qui canalise notre intégration. » La notion de qualification des immigrants devrait être revue, estime ce participant. « Quand on vient, on est souvent bien qualifié. On a tout ce qu'il faut. Il faut juste qu'on nous ouvre les portes. »

Face à tous ces obstacles, un des participants a souhaité que la communauté réfléchisse à « comment intégrer la minorité pour qu'elle ne se sente pas doublement minoritaire. » Un vœux partagé par un autre. « Sinon, vous allez perdre les immigrants francophones. Beaucoup sont déjà partis. »


Benjamin Nkana Bassi.


Marie Catherine Lemoto.


Mamadou Lamine Sané.


Amina Haïdara Niane.



photos : Wilgis Agossa

La plupart des participants qui ont pris part au café citoyen.

L'AEUSB DONNERA 700 000 $

Les étudiants appuient un projet prometteur

L'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface donnera 700 000 $ sur cinq ans comme contribution des étudiants à la création du Centre d'excellence enfant, famille et communauté de l'Université de Saint-Boniface.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Lors de l'Assemblée générale extraordinaire de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface (AEUSB) le 27 avril, la quasi-totalité de la trentaine d'étudiants présents ont voté en faveur d'un don de 700 000 $ sur cinq ans à l'Université de Saint-Boniface (USB). « Ce montant sera la contribution des étudiants à la construction d'un nouveau pavillon qui abritera le Centre d'excellence enfant, famille et communauté de l'USB », précise le président de l'AEUSB, Beydi Traoré.

Pour y arriver, les étudiants redirigeront la majeure partie de leur contribution obligatoire versée au fonds de bourses « vers le fonds d'avenir qui nous permet de financer des projets comme ceux-ci. C'est comme ça qu'on avait contribué au financement du pavillon Marcel A. Desautels. »

La directrice du bureau de développement et des communications de l'USB, Gisèle Barnabé, apprécie le geste à sa juste valeur. « C'est un appui important pour l'Université ». Elle souligne cependant que la décision de l'AEUSB « est conditionnelle à ce que l'Université avance avec le projet ». Car le projet de création d'un centre d'excellence enfant, famille et communauté, envisagé depuis 2009, n'est pas encore entré dans sa phase finale.



Archives La Liberté

Le président de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface, Beydi Traoré.

« En décembre 2014, on a fait une demande d'une licence auprès de la Province afin d'ouvrir une garderie de 110 places. On espère une réponse positive. Si tout avance comme prévu, on pense avoir une réponse d'ici le mois de juin. Mais on rassemble encore tous les renseignements nécessaires pour la mise en œuvre du projet de construction de ce centre d'excellence. »

Le prochain pavillon, estimé à quelques millions de dollars, comprendra entres autre des salles de cours « pour augmenter la capacité d'accueil de l'USB ». Le Centre d'excellence enfant, famille et communauté de l'USB servirait aussi de cadre de recherche pour les étudiants en jeune enfance. Mais plus important pour l'USB, « le projet comprendra une garderie subventionnée de plus de 100 places ».

En plus du nombre de places qui serait créé si ce projet était réalisé, le Centre d'excellence enfant, famille et communauté comporte de nombreux avantages aussi bien pour les étudiants que pour le personnel, estime Gisèle Barnabé. « Ça permettra un meilleur accès à une garderie pour les étudiants et le personnel. Mais aussi pour les parents de la communauté, selon le nombre de places qu'on aura de disponible. Ce sera aussi un excellent modèle pour nos étudiants qui feraient des stages.

Pour cesser d'être l'exception

« Par ailleurs, ça rehausserait le niveau de la formation dans un domaine où l'Université excellait déjà. » Beydi Traoré abonde dans le même sens. « L'Université serait gagnante, l'association étudiante et les étudiants aussi. C'est à cause de son importance que l'AEUSB a décidé d'appuyer le projet. »

Aux yeux de Gisèle Barnabé, « il y a un besoin très important au niveau des garderies, surtout francophones, dans la province. » Le programme de formation de la jeune enfance connaît aussi un grand succès, note-t-elle. « C'est un programme qui a connu une augmentation assez importante dans les dernières années. »

À noter qu'en ouvrant une garderie, l'USB cesserait d'être l'exception qui confirme la règle. « Les autres universités de la province, ont toutes des garderies sur les lieux. Ce serait le temps pour nous aussi d'en avoir une. »

ÉCONOMIE

AFFAIRES DANS LE VIEUX SAINT-BONIFACE

« La boulangerie, c'est qui je suis »

À l'Université de Brandon, où il s'adonnait aux études musicales, Alix Loiselle a décidé de changer de cap professionnel. Aujourd'hui boulanger, il compte gagner pleinement son pari en ouvrant une boulangerie dans le Vieux Saint-Boniface.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Pâtissier diplômé du célèbre Cordon Bleu de Paris à Ottawa, Alix Loiselle réalisera prochainement un rêve longtemps caressé. Avant la fin juin, il ouvrira La Belle Baguette, une boulangerie qui offrira aux Bonifaciens une brochette de pains et de pâtisseries françaises traditionnelles, ainsi que des mets canadiens-français.

« J'ai toujours été passionné de cuisine. En grandissant, on dirait que ma famille était toujours dans la cuisine. Ça m'est resté. Mais pendant longtemps, j'ignorais que j'allais devenir pâtissier. J'affectionnais beaucoup la musique. Au point d'entamer des études en piano à l'Université de Brandon. Puis j'ai pris une année de congé pour suivre une formation avec Helmut Mathea, un boulanger winnipégois réputé. C'est alors que j'ai compris qu'en plus d'une passion pour la cuisine, j'avais une aptitude. »



photo : Daniel Bahuaud

Alix Loiselle : « Je mets beaucoup d'émotion dans les préparatifs de mes pâtisseries. »

En 2009, Alix Loiselle obtenait son diplôme au Cordon Bleu de Paris. De retour à Winnipeg, il a travaillé au Frenchway Cafe. Ensuite, le Franco-Manitobain s'est rendu au Château Lac Louise, en Alberta. On le retrouve ensuite à Montréal au Duc de Lorraine. Puis au Ritz-Carlton, où il se joint à l'équipe d'ouverture du nouveau restaurant de Daniel Boulud, célèbre chef de réputation internationale.

« C'était tout un apprentissage. Nécessaire parce que je voulais créer ma propre entreprise et être capable d'offrir un menu que j'aurais conçu. Ma chance est venue lorsque le restaurant Chez Sophie était à vendre. Le plus difficile, c'était les sous. La restauration est toujours un risque. C'est mon premier commerce, mais j'ai de l'expérience en affaires et en comptabilité. J'ai été gérant de restaurant pour un an. Et j'ai obtenu de l'appui de la Louis Riel Capital Corporation, qui aide les Métis et les Indiens sans statut à lancer des petites entreprises.

« Ensuite, il fallait retaper les locaux. J'ai presque fini. J'attends certains équipements, comme un fourneau à deux étages pour le pain et un grand malaxeur. Pour le public, il y aura quelques petites tables à l'intérieur et sur le patio en été.

« Enfin, il y a le côté créatif. Celui qui compte le plus pour le pâtissier et la clientèle. J'ai créé une marque agréable, mis au point un site Internet (www.labellebaguette.ca). À l'heure actuelle, je finalise mon menu. Il y aura une variété de pains : baguettes, pains blancs, pains bruns, pains multigrains et pains au levain naturel. Et, bien sûr, des croissants, des viennoiseries, des desserts variés. Je veux aussi servir des mets canadiens-français traditionnels, comme la tourtière et la tarte au sucre. Et aussi des spécialités uniques à La Belle Baguette. Imaginez une pâtisserie au goût d'érable ou de tarte au sucre!

« Quelques restaurants s'intéressent déjà à mes produits. Mais la clientèle cible est le grand public. Les résidents du Vieux Saint-Boniface, les universitaires, les gens du coin, quoi. Je veux que La Belle Baguette soit un endroit sympa où on pourra siroter un café et déguster un croissant, ou encore un sandwich et de la soupe. »

La variété, c'est mieux

Les boulangeries de Saint-Boniface, voire même de Winnipeg, ne se font pas concurrence, mais offrent plutôt une plus grande variété de choix au public.

C'est ce qu'affirme la propriétaire de la boulangerie Le Croissant, Fabienne Boulanger :

« C'est grand Winnipeg. Plus il y a de boulangeries françaises, plus on habitue les gens à nos produits. Et plus on ouvrira l'esprit des clients. En France, il y a plein de boulangeries dans les quartiers. Si l'une est fermée, ça permet d'aller chez les autres. Elles se ressemblent, mais elles sont toutes différentes. »

Le propriétaire de La Belle Baguette, Alix Loiselle, est du même avis :

« Chaque boulanger apporte sa touche toute personnelle. Le Croissant n'aura pas des pâtisseries qui fusionnent les traditions française et canadienne-française. Je ne considère pas que nous soyons en compétition. »

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme. **Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!**



CITATION DE LA SEMAINE

Joelle Jobin, 10e année, École communautaire Gilbert-Rosset

« Avant ces cours de natation à l'école, je ne savais pas comment nager. Et là, j'ai fait mon premier triathlon l'année passée! »

RÉGION URBAINE

Hommage aux mères inspirantes

Deux élèves de 10e année du Collège Louis-Riel, Dominique Carrière et Émilie Massé, ont remporté le concours vidéo Anime ta francophonie 2014-2015, catégorie Secondaire, du Centre de la francophonie des Amériques!

« Le sujet du concours, c'était de parler de quelqu'un dans la communauté qui inspire la francophonie, indique Dominique Carrière. C'était notre première participation. »

Contrairement à beaucoup de leurs compétiteurs qui ont opté pour une entrevue filmée d'un acteur clé de leur communauté, les deux Franco-Manitobaines ont choisi de mettre en scène une mère francophone qui lit à son enfant un livre parlant de la place et de l'importance du français au Manitoba.

« On a pensé que c'était la meilleure façon de représenter le sujet sans le faire trop plate, explique Émilie Massé. C'est simple, mais ça attire l'attention, surtout quand il y a un enfant! »

Dominique Carrière précise qu'elles ont « dû fabriquer et écrire le livre ». Un autre défi a été le tournage avec l'enfant. « C'était un petit gars de deux ans et il ne voulait pas faire semblant d'aller se coucher! », raconte Émilie Massé.

Au total, le tournage a pris une journée, mais le projet les a occupées « au moins une semaine avant pour trouver notre idée et tout préparer, et une semaine après pour le montage », confie Dominique Carrière. « Et ensuite, enchaîne sa coéquipière, on a fait beaucoup d'efforts pour dire à tous les élèves de voter pour nous! C'était stressant. »

Mais tous ces efforts ont été récompensés puisque les deux élèves ont reçu un prix de 2 000 $ pour leur école. « On était surprises et fières d'avoir gagné, conclut Dominique Carrière. On a quand même fait cette vidéo assez vite, donc c'était impressionnant de voir le résultat et qu'on ait pu gagner! »



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Émilie Massé et Dominique Carrière ont remporté le concours vidéo Anime ta francophonie du Centre de la francophonie des Amériques.

À NOTER



ACTIVITÉS SCOLAIRES

Festival théâtre-jeunesse
7e à 12e
Du 4 au 8 mai
Centre culturel franco-manitobain

Surboum
4e à 6e
Le mercredi 20 mai
Salle des concerts du Centre du centenaire

Camp Fusion Est
9e et 10e
Le 21 et 22 mai
Camp Falcon Beach Ranch

CONSULTATIONS PUBLIQUES, planification stratégique 2016-2020 de la DSFM

École régionale Notre-Dame
Le lundi 11 mai 2015 à 18 h

École communautaire Gilbert-Rosset
Le jeudi 21 mai 2015 à 18 h

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine
Le mercredi 27 mai, 19 h, bureau divisionnaire, Lorette

CONGÉS

Le vendredi 15 mai
Journée de perfectionnement professionnel
Congé pour tous les élèves

Le lundi 18 mai
Fête de la reine
Congé pour tous les élèves



VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

ILS EN PARLENT

THÉÂTRE

Le théâtre est à l'honneur cette semaine à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), alors que la 45e édition du Festival théâtre jeunesse du Cercle Molière se déroule jusqu'au 8 mai 2015, mettant en compétition des troupes de la 7e à la 12e année! Pour les comédiens, la scène peut parfois être stressante, surtout quand on n'a pas l'habitude.



Quelles sont les petites astuces des élèves comédiens de la DSFM pour bien se préparer et mieux gérer leur stress sur scène?



Emma Boulet, 6e année, École communautaire Saint-Georges

« Quand je suis sur scène, j'essaie vraiment de rentrer dans le rôle que je joue. Mon stress, ça dépend de ce que je joue et de combien de personnes sont là. Si ce sont toutes des personnes que je connais, je suis calme. Mais s'il y a beaucoup de personnes que je ne connais pas, ça devient stressant! Je fais mon rôle avec mes amis parfois pour m'aider. Mais ce n'est pas difficile pour moi de mémoriser mes lignes pour le rôle. »



Corinna Vermeer, 4e année, École communautaire Gilbert-Rosset

« Je suis toujours stressée et je n'ai pas de truc pour l'éviter! J'ai déjà fait trois pièces. C'est amusant, mais parfois c'est un peu difficile de tout apprendre. Alors ce que je fais, c'est que je les lis avant de partir et je les répète dans ma tête dans la voiture quand je vais à mon cours de théâtre! »



Aiden Simard, 8e année, École La Source

« Je fais du théâtre depuis environ sept ans, surtout des Musicals. Pour me préparer, je pratique à la maison et je fais des exercices pour préparer ma voix. Il y a encore trois ans, j'étais toujours stressé à chaque fois que j'allais sur scène. Mais maintenant, je suis habitué. Je sais comment me rattraper si je fais une erreur, donc je suis moins stressé! Sur scène, je me sens content et excité. »

SUD-OUEST

À l'eau avec l'école

Pour la troisième année consécutive, l'École communautaire Gilbert-Rosset à Saint-Claude a offert à tous ses élèves de maternelle à 10e année des leçons de natation de la Croix-Rouge.

« Il nous fallait être créatifs pour l'éducation physique, car on n'a pas de gymnase, explique la directrice, Diane Poiron-Toupin. Mais on a accès à la piscine de Portage-la-Prairie. De plus, la natation apporte des connaissances et des habilités qui resteront utiles pour la vie. »

Les élèves ont donc pu passer les niveaux de la Croix-Rouge ou, pour les plus avancés, participer au programme de perfectionnement technique dans lequel « on nage pour une heure, puis on s'amuse un peu dans l'eau, décrit l'élève de 7e année, Abigail Davidson.

« À chaque séance, on nous demande de faire un nombre de *laps* et on nous dit quel style de nage il faut faire, précise-t-elle. On a appris toutes les nages. Mais moi, j'aime mieux la brasse. »

« C'est parfois difficile pour moi, car c'est le seul temps où je fais de la natation. Donc je n'ai pas l'habitude, confie une autre élève du programme avancé, Joelle Jobin de 10e année. Avant ces cours à l'école, je ne savais pas comment nager. Et là, j'ai fait mon premier triathlon l'année passée! »

Abigail Davidson était pour sa part membre d'un club de natation, mais elle a dû arrêter donc « ça m'aide beaucoup de pouvoir pratiquer avec l'école », se réjouit-elle.

Les deux élèves apprécient vraiment pleinement l'utilité de ces cours de natation obligatoires avec l'école. Non seulement pour le développement sportif, mais aussi de manière générale. « C'est une chance de pouvoir faire ça, ça va nous servir toute la vie, assure Joelle Jobin. Par exemple, ma famille a un chalet au lac, donc je peux aller nager! »



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Abigail Davidson et Joelle Jobin apprécient pouvoir perfectionner leurs techniques de natation grâce à l'école.

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à **Twitter (#DSFM_ALERT)**



EMPLOIS ET AVIS

Caisse Groupe Financier Financial Group

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 26 centres de services au Manitoba, et **sa filiale Télé-Pop**, qui fournit les services informatiques et offre des solutions technologiques d'entreprise à la Caisse, sont à la recherche d'une personne pour combler un poste occasionnel en soirée et/ou en fins de semaine:

Opérateur ou Opératrice

à Télé-Pop au 300 - 205 boulevard Provencher à Winnipeg

Les responsabilités principales de l'opérateur ou l'opératrice sont de surveiller les systèmes informatiques selon les protocoles établis, aviser les personnes ressources de toute anomalie et intervenir dans le dépannage des problèmes qui peuvent survenir, fournir l'assistance et le support à l'environnement informatique sur toute situation nécessitant une attention particulière, répondre aux appels téléphoniques et préparer le courrier interne.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.

Les Franco-lions de Lacerte inc.

Offre d'emploi

Les Franco-lions de Lacerte est un centre d'apprentissage situé dans l'école Lacerte.
Nous offrons un programme scolaire et une prématernelle.

Nous sommes à la recherche de personnes créatives et énergiques pour combler les postes suivants :

Éducateurs(trices), EJE II, prématernelle et superviseur scolaire

Entrée en fonction :
septembre 2015, temps plein (40 hr/semaine)

Salaire compétitif dans un environnement de travail positif.

Veuillez soumettre votre curriculum vitae ainsi que trois références à :

Lisa Hunnie, directrice
Les Franco-lions de Lacerte Inc.
12-1101 promenade Autumnwood
Winnipeg (Manitoba) R2J 1C8
Tél. : 204-253-5315 • Courriel : lesfrancolions@dsfm.mb.ca

LA LIBERTÉ Depuis 1913

JOURNALISTE

Sous la responsabilité de la rédaction en chef, la personne choisie devra :

- mener des entrevues, rédiger des articles, prendre des photos;
- faire la recherche de sujets d'articles;
- faire le suivi de ses dossiers et assurer une part de la couverture communautaire régionale;
- couvrir des sujets dans différents domaines : politique, communautaire, économique, culturel, etc;
- tourner et monter de courtes vidéos.

Exigences :

- maîtrise du français parlé et écrit et bonne connaissance de l'anglais;
- excellentes capacités de travailler en équipe et sous pression et de respecter des échéanciers serrés;
- disponibilité pour couvrir des évènements en soirée et les fins de semaine au besoin;
- posséder une voiture et un permis de conduire valide;
- connaissance des logiciels de montage vidéo et de la programmation Web (atout).

Lieu de l'emploi : Saint-Boniface (Manitoba)

Entrée en fonction : dès que possible

Le journal offre un excellent régime d'assurances collectives et une équipe dévouée et dynamique.

Faites parvenir votre candidature à :

Lysiane Romain, directrice par intérim
Journal La Liberté
C.P. 190 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204 237-4823
Courriel : promotions@la-liberte.mb.ca

Seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s en entrevue seront contacté(e)s.

Le seul hebdomadaire publié en français au Manitoba depuis 1913

L'Entre-temps des Franco-Manitobaines, Inc.

Conseiller(ère) de femmes

L'Entre-temps des franco-manitobaines est un organisme à but non-lucratif offrant un service d'hébergement et service de soutien aux femmes et leurs enfants victimes de violence.

L'Entre-temps est à la recherche d'un(e) conseiller(ère) de femmes.

Le(la) conseiller(ère) des femmes travaille sous la supervision de la directrice générale de L'Entre-temps et soutient les femmes pour les aider à reconstruire leur vie après le traumatisme de la violence conjugale ou familiale.

Formation et expérience :

- baccalauréat en service social, éducation/counselling ou éducation/certificat en counselling;
- équivalent dans un domaine connexe sera considéré;
- formation et expérience dans le counseling;
- bonne connaissance pratique de la dynamique de la violence conjugale ou familiale, des abris, des problèmes de dépendance, des traumatismes non résolus, adaptation compulsive et les organismes communautaires.

Qualités nécessaires :

- communication efficace et résolution de conflits;
- bilingue : français/anglais;
- planification, organisation et hiérarchisation des compétences;
- capacité à communiquer et à travailler avec les femmes qui ont connu la violence domestique;
- bonne évaluation et d'évaluation des compétences;
- aptitude à assurer la liaison avec, et d'acquérir des connaissances des ressources communautaires;
- capacité à travailler en tant que membre d'une équipe et d'être en mesure de travailler de façon autonome.

La conseillère des femmes travaille sous la direction de la directrice de L'Entre-temps et s'assure que L'Entre-temps maintient de hauts standards de service aux résidentes et travaille de façon à accomplir la mission comme indiqué dans les règlements.

Les personnes intéressées et qualifiées sont encouragées à soumettre leur curriculum vitæ à L'Entre-temps à l'adresse courriel **dg@entretempsfm.com** au plus tard le 18 mai 2015.

Nous remercions toutes les personnes qui feront la demande. Cependant nous ne contacterons que les personnes qui seront considérées pour le poste.

CM 90 LE CERCLE MOLIÈRE depuis 1925

Offre d'emploi
Cercle Molière
Direction administrative

Travail d'équipe... Flexibilité... Créativité... Dynamisme... Passion pour les Arts...

Le Cercle Molière, compagnie de théâtre à but non-lucratif située à Winnipeg, a comme mission première d'offrir à la population manitobaine des spectacles de qualité, en français. Notre programmation comprend la création et la diffusion de spectacles grand public et jeunesse, des projets communautaires et de formation ainsi que des événements de collecte de fonds. Nous formons une équipe qui assure le rayonnement du Cercle Molière au Manitoba et ailleurs.

Nous cherchons une personne expérimentée pour jouer un rôle de *leadership* dans la compagnie dans le poste de *Direction administrative du Cercle Molière*.

En tant que cadre, vous rapportant à la Direction artistique et générale, vous serez responsable de la gestion financière et opérationnelle de la compagnie, y compris les ressources humaines. Vous travaillerez avec le Conseil d'administration pour réaliser les objectifs stratégiques du CM et collaborerez à la mise en œuvre d'un programme de collecte de fonds et à tous les aspects des relations publiques. Vous représenterez le Cercle Molière auprès de la communauté et les instances gouvernementales et verrez à l'exécution du plan stratégique 2014-2019.

Vous possédez un diplôme en administration des affaires ou une expérience équivalente, maîtrisez le français et l'anglais, parlés et écrits, et savez rédiger des demandes de subvention et contrôler des budgets. Vous pouvez articuler votre vision stratégique et avez la capacité de développer, établir et entretenir des partenariats avec des intervenants variés. Vos compétences incluent les communications ainsi que la capacité de prioriser et de travailler avec des échéanciers serrés. Le travail d'équipe vous inspire et vous possédez un esprit d'analyse, un bon jugement, un sens de l'innovation et des habiletés d'entreprenariat.

Une connaissance du domaine du théâtre et un intérêt pour le travail dans le milieu sans but lucratif seraient des atouts, ainsi que de l'expérience en gestion du changement.

Le Cercle Molière offre un milieu de travail stimulant ainsi qu'une rémunération et des avantages sociaux concurrentiels.

Entrée en fonction : le 4 août 2015

Veuillez faire parvenir votre demande (lettre de présentation, curriculum vitae et attentes salariales) avant le 1er juin 2015 à :

Geneviève Pelletier, Directrice artistique et générale
Le Cercle Molière
340, boul. Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 0G7
genevieve@cerclemoliere.com

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.

PETITES ANNONCES



www.stleongardens.com

CONTRATS DE SACS DE TERRE : Les jardins St-Léon recherchent une équipe de quatre jeunes de 15 ans et plus (à contrat) pour remplir des sacs de terre. Les jeunes doivent former leur propre équipe de quatre avant de se présenter. Environ 50 livres/sac. Rémunération : 60 ¢/sac, moyenne de 10 $ à 20 $/h. Contactez Denis au 204 791-8834. Visitez notre Site Web **www.stleongardens.com**
296-

EMPLOI D'ÉTÉ EN PLEIN AIR DÉBUTANT FIN AVRIL. C'est maintenant le temps d'envoyer votre C.V. Visitez notre site Web au www.stleongardens.com et regardez sous EMPLOIS.
305-

DIVERS

KELLY BADO
CONCERT ACOUSTIQUE
LE 16 MAI à 19 h 30
+ dévoilement d'album
219, boulevard Provencher
Bar payant. Billets au 233-ALLÔ.
Places limitées.
www.kellybado.com
311-

RECHERCHE

PERSONNE À LA RETRAITE RECHERCHE UNE GARÇONNIÈRE avec entrée privée pour juin 2015. Dans Saint-Boniface, Parc Windsor ou Saint-Vital. Entre 650 $ et 700 $ par mois, services compris. Contactez Robert au 204 391-9986.
303-

NOUS CHERCHONS UN(E) GARDIEN(NE) à Sainte-Agathe, pour nos deux garçons. Les heures peuvent varier, environ 50 à 60 heures par mois. Contactez Louane pour plus d'information 204 990-5832.
309-

À LOUER

APPARTEMENT DE 2 CHAMBRES À COUCHER. Disponible immédiatement. Entrée privée coin rue Hamel et Alneau. 995 $ comprend tous les services ainsi que le stationnement. Tél. : 204 770-4912.
304-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**

À

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

VENDRE



MAISON MODERNE très bien située au cœur de Saint-Boniface, en bordure de la rivière Seine. 1 643 pi². Cuisine spacieuse avec ilot, salle à manger, salon avec bois franc, salle familiale, 5 chambres à coucher (3+2), 3 salles de bain, sous-sol aménagé, garage double. Très propre et lumineuse. Soigneusement entretenue. 10, place Georges Forest. 474 000 $. N° MLS 1507933. 204 233-6336 ou lippegnon@gmail.com pour photos; N° Comfree 600362.
302-



MAISON À VENDRE AU 452 RUE TISSOT, 2 chambres à coucher. Lieu paisible situé près des écoles, USB, arrêts d'autobus, La Fourche. Cours clôturée et garage. 184 900 $. Appelez John au 204 227-0009.
306-



À VENDRE : 96, rue Lloyd au centre de Norwood. Condo de 1 102 pi², 2 chambres à coucher, nouveaux plancher et 2 salles de bain rénovées, grand salon à dîner, laveuse et sécheuse sur place, foyer au gaz, balcon face à la rue Lloyd, grande suite avec stationnement pour une voiture. Quartier tranquille et près de tout : la Fourche, l'Hôpital Saint-Boniface, l'Université de Saint-Boniface, les autobus. Frais de condo : 200 $ par mois. Appelez : RUTH CAROL FELDMAN, REALTY EXECUTIVES PREMIERE 204 291-0208.
308-



MAISON À VENDRE : 551 rue Saint-Jean-Baptiste, deux étages, 1 200 pi², 4 chambres à coucher, sous-sol partiellement fini. Grande cour clôturée, garage, stationnement pour 3 voitures. Tél. : 204 235-1634.
310-



Le centre d'apprentissage
Les enfants précieux inc.
(situé dans les locaux de l'école Précieux-Sang)

lance un appel de candidatures pour les postes suivants :

- **Aide en jeune enfance pour le programme préscolaire et/ou scolaire pendant l'été à temps plein**
- **Aide en jeune enfance pour le programme scolaire avant et/ou après l'école de 7 h 15 à 9 h / 15 h 15 à 17 h 30 – 20 hrs/semaine**

La personne idéale dispose des connaissances et des qualités suivantes :

- doit avoir de l'expérience avec les enfants;
- doit démontrer de l'enthousiasme et de l'énergie positive;
- posséder une maîtrise de la langue française parlée et écrite;
- doit avoir une capacité de travailler en équipe;
- doit être flexible au changement.

Horaire de travail : lundi au vendredi.

Date de commencement : juin - septembre.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae à l'adresse suivante :



209, rue Kenny
Winnipeg (Manitoba) R2H 2E5
Télécopieur : 204 237-5207
michele.demarcke@dsfm.mb.ca

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Michèle Demarcke au 204 235-0039.

Postes à combler



Enseignant(e) - Anglais et matières à être déterminées
Contrat temporaire 36%

Michelle Pétrin, directrice
École Saint-Lazare
Tél : (204) 683-2251
Date limite : le 12 mai 2015

Enseignant(e) – Anglais et matières à être déterminées
Contrat permanent 50 %

Diane Poiron-Toupin, directrice
École communautaire Gilbert-Rosset
Tél. : (204) 379-2177
Date limite : le 12 mai 2015

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca



Université de
Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818





APPEL DE CANDIDATURES

Gestionnaire de réseau informatique (poste de remplacement d'un an)

Le ou la titulaire de ce poste assure la gestion des réseaux informatiques sous la responsabilité du directeur et peut diriger des membres du personnel sur certains projets.

Responsabilités générales :

- Gérer les réseaux et les équipements réseautiques;
- Maintenir et développer les systèmes Microsoft et VMWare;
- Gérer les comptes utilisateurs, les sauvegardes et les restaurations;
- Gérer la sécurité informatique;
- Documenter les systèmes informatiques;
- Tester de nouveaux systèmes et applications informatiques de réseau.

Compétences requises :

- Diplôme postsecondaire en informatique ou expérience équivalente;
- Expérience dans la gestion des réseaux et des systèmes d'exploitation réseau;
- Expérience dans la sécurité informatique;
- Bonne connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Sens de l'organisation, d'autonomie et esprit d'équipe;
- Excellentes habiletés de communication;
- Capacité d'adaptation aux changements;
- Savoir gérer plusieurs dossiers à la fois et de déterminer les priorités;
- Aptitudes à gérer des ententes avec des pourvoyeurs de services;
- Capacité à superviser le personnel serait un atout.

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 11 mai 2015 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

AVOCATS-NOTAIRES

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❒	69,85 $ ❒
2 ans	107,35 $ ❒	119,70 $ ❒

Nom
Prénom
Adresse
Ville Province
Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :

❒ Visa : ____________ Expiration : ______
❒ MasterCard : ____________ Expiration : ______

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



SPORT

DEUX INTRÉPIDES SUR GLACE

Noah Cousineau d'Aubigny et Mikaël Bérard de Saint-Pierre-Jolys ont connu une très bonne saison avec les Eastman Selects. Les deux passionnés de hockey n'ont pas l'intention d'en rester là. De fait, l'avenir s'ouvre à eux.

B5

COMMUNAUTAIRE

AU SIROP DE VILLE

Derrick Finch est un aventurier de la production artisanale de sirop de bouleau. Son terrain de jeu est le quartier Norwood. Retour sur la belle saison des sucres et les secrets d'une alchimie.

B8

CULTUREL

TRÉSORS GRÉCO-ROMAINS

Une occasion unique pour le public

Zeus, Athéna, Héra et autres dieux de l'Antiquité sont les vedettes de l'exposition *Olympe, les collections gréco-romaines de Berlin* au Musée des beaux-arts de Winnipeg.


Camille
GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

La collection d'antiquités des Musées nationaux de Berlin (*Antikensammlung der Staatlichen Museen zu Berlin*) est une des plus prestigieuses collections d'œuvres classiques gréco-romaines au monde.

En temps normal, il faudrait voyager jusqu'en Allemagne pour découvrir ces trésors antiques. Mais pour une année complète, les Musées de Berlin ont accepté de prêter 160 de leurs œuvres au Musée des beaux-arts de Winnipeg (WAG) pour l'exposition *Olympe, les collections gréco-romaines de Berlin* (1).

En Amérique du Nord, après le Musée de la civilisation de Québec, Winnipeg fait ainsi partie des deux seuls points d'arrêt de ces pièces qui voyagent pour la première fois de l'autre côté de l'Atlantique. Une occasion unique pour le public manitobain.

« Cette exposition extraordinaire implique la participation de quatre pays : l'Allemagne, le Canada, la Grèce et l'Italie, indique le président-directeur général du WAG, Stephen Borys. Et c'est la première exposition d'œuvres classiques de cette envergure présentée au WAG depuis 50 ans. La dernière fois, c'était en 1964 avec *Les Trésors de Toutankhamon.* »

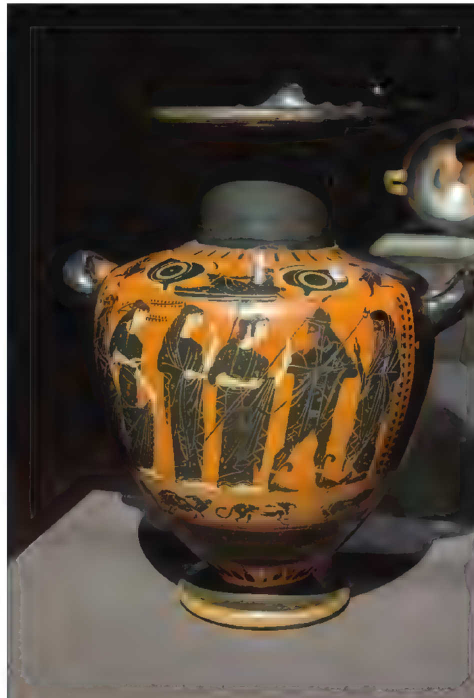
Les objets prêtés au WAG datent du 7e siècle avant J-C jusqu'au 2e siècle après J-C.



Buste en marbre du 2e siècle après J-C. Représente la déesse Athéna.

On y retrouve trois principaux matériaux : le marbre, le bronze et la terre cuite.

Le déplacement des pièces n'a pas été une mince affaire. « Toutes les œuvres ont été placées dans des boites spécialisées et emballées chacune dans dix à 12 couches de protection, indique la coordonnatrice des programmes éducatifs en français au WAG, Aline Fréchette. L'ensemble des objets a rempli tout un avion. » Pour manipuler les œuvres à Winnipeg, les Musées nationaux de Berlin ont envoyé des experts. « Ce sont les seuls qui ont vraiment le droit de toucher et déplacer ces objets-là. C'est vraiment exceptionnel. »



photos : Camille Gris Roy

Amphore en terre cuite, datant de 520 av. J-C environ. Représente Hermès et Dionysos au jugement de Pâris.

Dans la première salle de l'exposition, c'est un buste de Zeus qui accueille le visiteur. Par la suite le public découvrira des représentations de différents dieux et héros de l'Antiquité gréco-romaine. Athéna, Dionysos, Héra, Aphrodite – les grands noms de la mythologie sont tous réunis.

Les œuvres sont disposées thématiquement. Dans certaines salles, on a aussi recréé des éléments architecturaux – une rotonde, un jardin romain – qui rappellent les Musées nationaux de Berlin. « C'est comme si une part de Berlin était ici à Winnipeg », souligne Stephen Borys.

Pour Aline Fréchette, cette exposition s'adresse vraiment à « tout le monde ». « Il y a une riche programmation pour tous les différents groupes de personnes – les touristes, les adultes, les enfants, les universitaires. » Pour les écoles notamment, l'exposition est une mine d'or. « On a développé des programmes scolaires en français et en anglais qui sont liés exactement aux cours sur l'Antiquité qui sont enseignés dans les écoles. » À noter également : le dimanche en famille le 24 mai, qui proposera des activités pour tous, et à partir du 21 juin, une exposition d'œuvres d'art de style gréco-romain faites…en lego!

En fin de compte pour Stephen Borys, peu importe l'âge du visiteur, il s'agit là d'une occasion « d'apprendre par les objets ». « Les histoires sont dans la pierre. Et il faudra revenir deux, trois fois pour tout voir et en apprendre encore plus. »

(1) Pour plus d'information sur *Olympe, les collections gréco-romaines de Berlin* et toute la programmation qui entoure l'exposition : olympus.wag.ca

Sudoku

PROBLÈME N° 455

2						1		
				8	9	7		
	3					6		
4	5			9				
			2					
1	2			4	8	9		
				3				1
	8							5
			1			4	6	

RÉPONSE DU N° 454

7	9	2	5	4	3	1	8	6
1	5	4	2	6	8	9	3	7
8	3	6	7	1	9	5	2	4
9	2	8	4	3	5	7	6	1
3	4	1	6	2	7	8	9	5
5	6	7	8	9	1	3	4	2
2	7	3	9	5	6	4	1	8
6	1	5	3	8	4	2	7	9
4	8	9	1	7	2	6	5	3

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 824

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2								■				
3											■	
4						■						
5					■							
6				■								■
7									■			
8		■								■		
9							■					
10			■									
11							■					
12						■						

HORIZONTALEMENT

1. Machine-outil de forge.
2. Se poser sur la mer. — Prendre une expression de gaieté.
3. Ensemble d'anecdotes.
4. Homme petit et contrefait. — Membrane séreuse qui tapisse le thorax.
5. Peuple de la Somalie. — État violent et passager (pl.).
6. Cap d'Espagne, entre Valence et Alicante. — Diamètre des monnaies (pl.).
7. Pourvus d'ailes. — Se met entre parenthèses après un mot.
8. Fit avec succès. — Gamme.
9. Maison de rapport à Rome. — Lézard apode.
10. Conjonction. — Araignée des maisons.
11. Lac d'Italie, près de Naples. — Dû à la neige.
12. Nom donné à diverses assemblées politiques de l'Antiquité. — Processus de développement de quelque chose.

VERTICALEMENT

1. Situas en dehors de ce qui était essentiel.
2. Qui est inhibé dans sa croissance par une autre espèce. — Elle rejoint l'Adour.
3. Dans un hôpital, salle ou le corps du défunt est exposé avant les funérailles (pl.). — Préposition.
4. Les voyelles e, i, u en sont coiffées à l'occasion. — Fit perdre de sa souplesse à un lainage.
5. Vitesse résiduelle d'un navire sur lequel n'agit plus le dispositif propulseur. — Dressent à la meule.
6. Acquière. — Haut de robe d'un seul tenant.
7. Pattes-nageoires.
8. Crée des croyances fausses, erronées.
9. Qui paraît en dehors de la réalité. — Postérieur.
10. Les hases courent aussi vite qu'eux. — Poisson marin aux épines venimeuses.
11. Conjonction. — Consisteras en quelque chose.
12. Insectes des eaux stagnantes. — Se dit d'un tissu qui présente des côtés parallèles.

RÉPONSES DU N° 823

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	I	N	T	E	R	F	E	R	E	N	T	E
2	N	A	R	G	U	E	S	■	N	U	I	T
3	T	R	I	E	■	S	T	U	C	A	G	E
4	E	G	A	R	A	■	O	S	E	■	E	S
5	M	U	N	I	F	I	C	E	N	T	S	■
6	P	I	G	E	O	N	■	E	S	O	■	A
7	E	L	U	■	C	A	S	S	E	R	A	S
8	S	E	L	L	A	N	T	■	U	S	U	S
9	T	■	A	I	L	I	E	R	S	■	B	I
10	I	B	I	S	■	T	R	I	E	R	E	S
11	F	U	R	E	T	E	N	T	■	O	R	E
12	S	E	E	S	■	S	E	A	N	C	E	S

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.

DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Le retour du printemps marque aussi le retour des ventes-débarras. Pour attirer les gens, il suffit d'installer des tables suffisamment près de la rue et de les couvrir d'objets, trucs et machins n'ayant aucune valeur pour certains, mais représentant de véritables trésors pour d'autres. Je dois avouer que j'ai déjà tourné en dérision ces ventes de « vieilles affaires » auxquelles ma mère aimait me traîner le samedi matin. Féroce négociatrice, elle arrivait à ne payer que 25 ¢ pour des articles pour lesquels on en demandait 50 et repartait toujours ravie, les bras chargés d'objets hétéroclites. Or, récemment, j'ai découvert à ces ventes débarras le monde merveilleux des livres usagés. Avide lecteur, j'ai trouvé là la solution pour lire autant que je le souhaite, et à bon compte. Ah! Les vieux classiques aux relents de moisissure dont la reliure tombe en morceaux! Les romans policiers palpitants auxquels manquent les dernières pages, juste avant de découvrir l'identité du meurtrier! Les livres à succès d'il y a 25 ans toujours aussi captivants! Que de plaisirs sans cesse renouvelés! Faites comme moi, lisez du vieux, c'est tout aussi bon. Voici ce que m'a dit mon cousin Ovide sur un roman que je lui avais prêté :

J'ai débuté la lecture du roman le matin et, l'après-midi, je l'avais lu d'un couvert à l'autre.

Ovide est-il aussi bon lecteur que locuteur?

Voyez la réponse à la page B7.

Bonne semaine! Et si vous lisez tard dans la nuit, plongés dans un bouquin passionnant, ne vous sentez pas coupables, car comme le dit si bien ma cousine bibliothécaire, Émilie Lafeuille : « Lira bien qui lira le dernier. »

Eddy Moidon

Réseau action femmes

RéAction femmes

LA DÉMOCRATIE ET LA FEMME

par Gisèle Saurette-Roch, du Réseau action femmes

Est-ce qu'on peut compter sur la démocratie pour assurer les conditions socio-économiques qui favorisent l'épanouissement des femmes et des jeunes filles dans leur communauté? Il y a une campagne qui demande qu'il y ait un débat sur les questions qui affectent les femmes dans le cadre de la prochaine élection fédérale. Ceci permettrait de souligner la valeur financière et sociale de services de garde de qualité, abordables et accessibles, par exemple. Et au Manitoba, nous savons comment importantes sont les places en services de garde qui sont disponibles en français. Si bien que la DSFM en a fait une politique d'inclure l'accommodation de services de garde dans tout projet de nouvelle école communautaire. Autrement, les familles sont obligées de mettre leurs bambins dans des services de garde anglophones, ce qui met à risque la vie culturelle de ces familles. Si les parents décident d'inscrire les petits dans les écoles françaises, le temps arrivé, l'école et les parents se trouvent devant le monumental défi de refranciser les enfants- un processus qui peut être douloureux et dispendieux.

Un autre domaine à examiner : les occasions de formation, de se diriger dans une nouvelle direction profession-nelle. Les femmes ont-elles les ressources financières et sociales pour les appuyer lorsqu'elles veulent améliorer leur qualité de vie, et par conséquent celle de leurs enfants? Tant mieux que depuis plusieurs décennies de revendications, et de politiques sociales telles que les congés parentaux d'une durée d'une année, les jeunes papas sont beaucoup plus engagés dans la vie familiale et dans la vie de leurs enfants qu'autrefois. On s'approche d'un meilleur équilibre travail-famille. Et cela profite à tout le monde. Quand les parents ont le temps et l'occasion de s'engager dans la vie de leur famille et de leur communauté, nous en sortons tous gagnants.

Réseau action femmes du Manitoba invite les femmes et les jeunes femmes à partager leurs espoirs pour l'avenir de notre communauté en participant dans un café-rencontre sur les États généraux et les enjeux pour les femmes et leurs familles aux occasions que nous annoncerons dans les prochains jours.

Pensons à quelques enjeux : les services de soins à domicile... et dans les institutions résidentielles de santé. Avons-nous accès à des services en langue française pour les parents âgés? Comment pouvons-nous assurer que ces services soient au rendez-vous au besoin? Qui s'occupe de recruter et de former les travailleurs et travailleuses francophones dès aujourd'hui pour pouvoir répondre aux besoins croissants de cette démographie? D'où viennent ces prestataires de services? Est-ce suffisant?

C'est vraiment bien d'avoir des conseils d'administration équilibrés avec des nombres équivalents de femmes et d'hommes pour assurer une diversité de perspectives. On nous dit qu'il faut 30 % ou plus de femmes pour que leurs voix soient entendues et qu'elles laissent leurs traces dans les politiques/programmes. Les femmes entre-elles apportent une grande diversité, ce qui enrichit les processus décisionnels. Mais, nous savons que ce ne sont pas toutes les femmes qui sont féministes, c'est-à-dire, qui travaillent pour que les femmes puissent jouir des droits humains, pour avoir accès à leur juste part. Par contre, de nombreux hommes sont les alliés des femmes dans la lutte pour une plus grande équité et justice sociale dans notre monde. Mais il n'y a rien d'acquis- c'est toujours un défi d'avoir une représentation équitable à la table. Et c'est encore plus difficile dans la vraie vie. Nous en sommes tous et toutes responsables.

Nous avons de nombreuses institutions qui nous inspirent, qui nous donnent des beaux défis, des expériences pour bâtir notre confiance. Pensons au Parlement jeunesse franco-manitobain, au Conseil jeunesse provincial, au 100 Nons, au Festival des vidéastes, au Festival Freeze Frame, au Théâtre jeunesse, au Cercle Molière, aux regroupements guides et scouts, aux programmes de sports, etc. Tous ces programmes offrent aux jeunes des occasions de dépasser des frontières personnelles qu'ils ou elles se sont fixées. Ainsi, ils et elles deviennent les jeunes leaders parmi leurs pairs et dans notre communauté.

Des programmes d'appui pour jeunes familles et pour les adultes du troisième âge, qu'ils soient à but socio-culturel ou physique, ont tous un rôle important dans la santé des particuliers, des familles et des communautés. Qu'est-ce que nous avons que nous pourrions partager avec d'autres qui ont des défis majeurs à surmonter pour survivre, loin avant de pouvoir parler d'épanouissement? Nous avons beaucoup à contribuer. Rassemblons-nous pour en faire l'inventaire et pour noter les lacunes et pour prioriser les prochaines étapes à poursuivre afin que tous et toutes trouvent leur place, se sentent valorisé(e)s, et contribuent à ce que notre communauté réalise son plein potentiel.

Les membres du CA de Réseau action femmes vous invitent tous et toutes à participer aux discus-sions communautaires dans le cadre des États généraux de la francophonie, où qu'elles se trouvent. Organisez-en vous-mêmes. N'oubliez pas de porter vos lunettes de personne soucieuse d'inclusion, d'égalité et de justice sociale afin que personne ne soit laissé pour compte, ni dans cet exercice, ni dans notre avenir communautaire.

THÉÂTRE POUR ENFANTS

Un spectacle pour apprendre en s'amusant

Le théâtre est un bon moyen pour enseigner les règles de grammaire et les expressions françaises aux enfants. Le succès de la tournée scolaire *Expressions vives!* du Cercle Molière en fournit la preuve.

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Pendant tout le mois d'avril, les comédiens Keith Damboise et Heather Russell ont parcouru la province pour la tournée ***Expressions vives!***, une tournée scolaire initiée par le Cercle Molière.

L'objectif : permettre aux enfants d'apprendre des règles de la grammaire française en s'amusant, grâce au théâtre. Trois pièces éducatives, qui visent différents niveaux scolaires, ont donc été écrites pour l'occasion. Pour chaque pièce, les auteurs ont tâché d'identifier les difficultés que les enfants qui apprennent le français rencontrent le plus souvent.

« Ce sont des textes tout nouveaux, qui n'avaient jamais été montés auparavant, souligne le comédien et metteur en scène de ces spectacles, Keith Damboise. La première pièce, ***Luc et Lucie***, est écrite par Laura Lussier et Lorène Lailler et vise les jeunes de la maternelle à la 2e année. Avec *Luc et Lucie*, on aide les enfants à apprendre le masculin et le féminin des mots, en utilisant "le", "la", "un", "une". On essaie de semer une graine dans leur tête par rapport à ça.

« La deuxième pièce ***Je suis j'ai***, écrite par René Ammann, s'adresse aux 3e et 4e années. Là, on tente d'enseigner la bonne utilisation des auxiliaires "avoir" et "être".

« Enfin la troisième, ***Artur le chevalier***, est un texte de Yan Dallaire pour les 5e et 6e années. Cette pièce est surtout axée sur les expressions françaises, pour permettre aux enfants d'en apprendre de nouvelles et leur donner des équivalents à des expressions anglaises qu'ils utilisent. »



photo : Camille Gris Roy

Keith Damboise et Heather Russell sont les deux comédiens de la tournée scolaire *Expressions vives!* du Cercle Molière.

Pour un apprentissage plus dynamique et pour retenir l'attention des groupes scolaires assez longtemps, les spectacles sont interactifs et sollicitent la participation des enfants. « Ce sont de courtes pièces de 20 minutes environ, signale Heather Russell. Après il y a toujours une activité qui suit. Aussi, dans la pièce *Luc et Lucie* par exemple, on invite les enfants à venir sur scène avec nous, pour être des éléments du décor – des arbres, des murs. »

En un mois, les comédiens auront ainsi visité plus d'une vingtaine d'écoles. « Surtout des écoles d'immersion, note Keith Damboise. Mais on a fait aussi quelques écoles anglophones, par exemple dans la région de McCreary, Sainte-Rose du Lac. Ça m'a surpris d'ailleurs de voir à quel point les enfants dans les écoles anglophones comprenaient bien les activités. Parfois même, ils avaient une meilleure compréhension par rapport aux enfants francophones, et ça résonnait plus dans leur tête. »

En général, les comédiens ont noté une « très bonne réaction » de la part des enfants partout où ils sont allés, chez les plus petits comme chez les plus grands.

« Ils aiment beaucoup nous aider dans la pièce, et ils trouvent ça tellement drôle et amusant à chaque fois, constate Heather Russell.

« C'était mon but avec la mise en scène, de créer quelque chose d'intrigant et d'intéressant, ajoute Keith Damboise. Et c'est vraiment comme ça que les enfants apprennent. Surtout avec le rire : s'ils peuvent avoir de fortes réactions à la pièce, ils apprennent bien parce qu'ils vont s'en rappeler pour des années. »

RAYANNAH KROEKER SIGNE SON PREMIER ALBUM

Cinq chansons pour cinq univers singuliers

Membre du groupe Collage-à-trois, la chanteuse Rayannah Kroeker a donné depuis quelques années un nouvel élan à sa carrière professionnelle. Elle procèdera cette semaine au lancement de son premier album solo.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

C'est au West End Cultural Centre qu'aura lieu le 7 mai le lancement du premier maxi disque solo de la chanteuse franco-manitobaine Rayannah Kroeker. Intitulé Boxcar Lullabies, cet opus compte cinq titres, dont un en français. « Ça fait longtemps que je travaille sur ce projet. Et je suis très heureuse de pouvoir finalement présenter mon premier album au public ».

Car si c'est seulement maintenant que son "bébé" voit le jour, la chanteuse, elle, imprime sa marque depuis plusieurs années dans l'univers musical, aussi bien à Winnipeg que sur le plan national. Elle a même fait voyager sa voix jusqu'en Europe, à Lille et à Paris, où elle a présenté des spectacles.

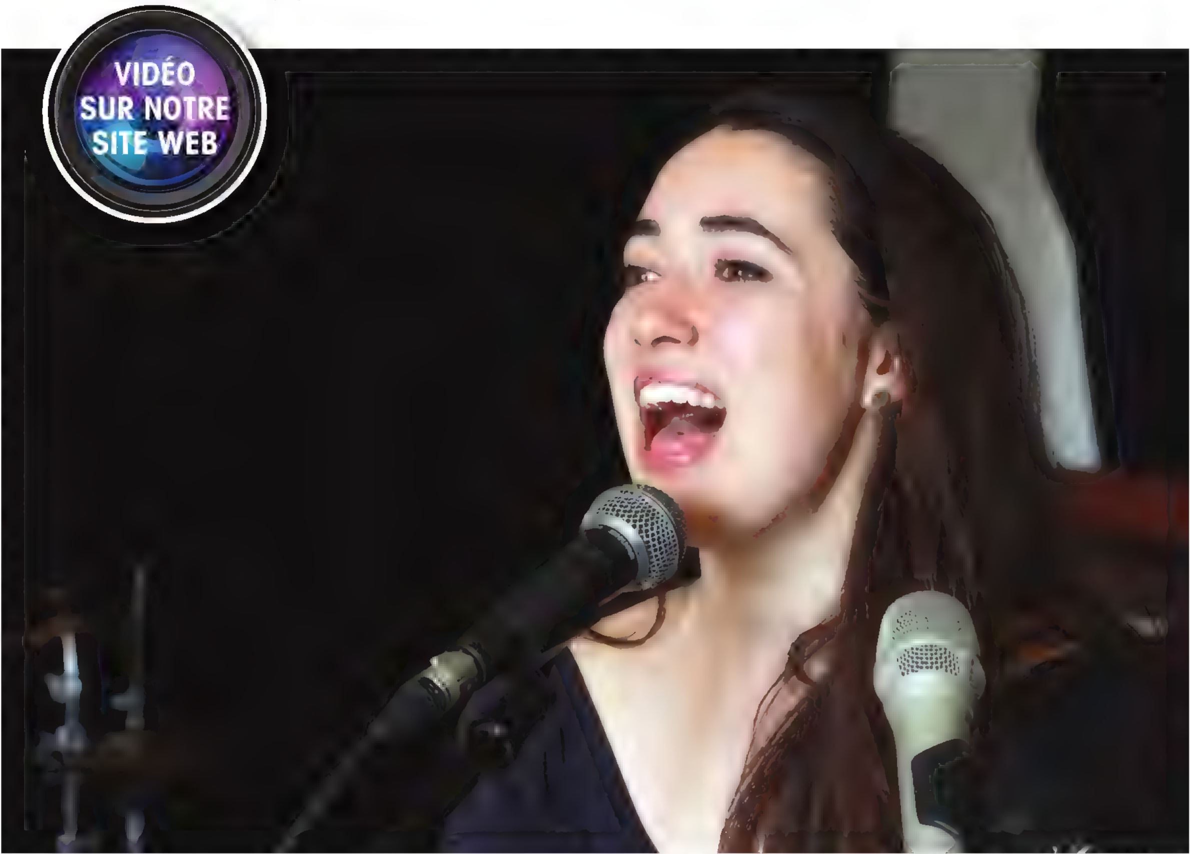


photo : Wilgis Agossa

La chanteuse Rayannah Kroeker en répétition avant le lancement de son album.

Son premier album, un mélange de sonorités soul, pop électro teintées de jazz, peint à la perfection l'artiste, qui a fait ses études en musique, dans toute sa magnificence. « J'ai spécifiquement étudié le jazz, précise-t-elle. C'est la base sur laquelle je construis ma musique. »

Toutefois, la musique de Rayannah Kroeker a beaucoup évolué depuis 2012 lorsqu'elle a découvert les pédales loop. Cet outil, elle l'utilise pour construire son rythme, sa mélodie et toute sa chanson, qu'elle soit seule sur scène ou en groupe. « Ça a pris un moment avant que je me sente à l'aise avec les pédales. Mais maintenant, je me sens vraiment comme si elles font partie de mon processus musical.

« Les pédales loop te permettent d'enregistrer ta voix, la percussion, les synthétiseurs, ta respiration, peu importe. Tout se fait sur place. Ce que je fais souvent, c'est de construire l'accompagnement pour ma chanson moi-même, soit avec ma voix ou au clavier, et ça devient la trame sonore pour la chanson. »

En plus de la singularité de sa voix qu'on savoure en boucle sur l'album, Rayannah Kroeker s'est entourée, pour le produire, des délicates notes d'un violon, « de chuchotements dénaturés, de pianos démanchés, de trains qui passent et d'une chorale de contrebasses. » Pour ses oreilles musicales, rien ne doit être laissé au hasard. « Chacune des cinq chansons est un univers en soi.

« Elles explorent toutes différents thèmes. En même temps, elles sont tous reliées par le fait que la voix est très présente. » Pour le lancement, elle promet un spectacle inédit avec sept autres musiciens sur scène. Le duo électro-pop ATLAAS jouera la première partie du spectacle. Après le spectacle, Rayannah Kroeker, synthétiseur dans une main, pédales loop dans l'autre, s'en ira pour une tournée à travers l'est du pays.

(1) Les billets sont en vente au prix de 15 $ et 20 $.

Retrouvez notre vidéo sur www.la-liberte.mb.ca.

L'ambassadrice du Manitoba au Chant'Ouest

Rayannah Kroeker représentera le Manitoba à l'édition 2015 du concours interprovincial de la chanson, Chant'Ouest, qui aura lieu à Winnipeg au mois de septembre. C'est l'un des prix qu'elle a remporté le 26 avril dernier lors des Découvertes manitobaines en chanson. « C'est vraiment spécial pour moi. Ça me donne la chance de me faire plus connaitre ». Si elle fait partie des lauréats du Chant'Ouest, elle recevra son laissez-passer pour l'édition 2016 du r/put/Festival international de la chanson de Granby.

Trois autres chanteurs, Renée Lamoureux, Mark Lefebvre et Mamadou étaient aussi dans la compétition. En plus du Prix Chant'Ouest, Rayannah Kroeker a aussi gagné le Prix Festival du Voyageur et celui du Centre culturel franco-manitobain. Le deuxième lauréat, Mamadou, s'est mérité le Prix West End Cultural Centre et le Prix du public, qui lui donne droit à une bourse de 500 $ offerte par le 100 NONS.

UNE PRÉCISION

Dans l'article intitulé *Quand les mots créent des espaces sacrés*, paru à la page B1 de *La Liberté* du 29 avril au 5 mai, il fallait lire que l'évènement *Le monde à notre porte!* se tiendra le 8 mai à 20 h au Centre culturel franco-manitobain.

SPORT

UN HOCKEY DE HAUT CALIBRE

La soif de tester ses limites

Que faut-il pour intégrer une ligue de hockey de calibre élevé? Le centre et le défenseur des Eastman Selects, Mikaël Bérard et Noah Cousineau le savent. Mikaël Bérard espère être invité par les Stampeders de Swan Valley et Noah Cousineau par les Terriers de Portage-la-Prairie, deux équipes de l'impressionnante Ligue de hockey junior du Manitoba.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Mikaël Bérard et Noah Cousineau jouent depuis déjà quatre ans pour les Eastman Selects, équipe de niveau AAA de la Ligue de hockey midget du Manitoba. Mais tout cela pourrait bientôt changer. Les athlètes motivés se sont fait remarquer par deux équipes de la Ligue de hockey junior du Manitoba. D'ici un an, les deux Franco-Manitobains pourraient bel et bien se mesurer à des joueurs d'un très haut calibre.

Centre pour les Eastman Selects, âgé de 16 ans et élève en 11e année à l'école communautaire Réal-Bérard de Saint-Pierre-Jolys, Mikaël Bérard a hâte de passer à la Ligue de hockey junior du Manitoba.

« La rapidité du jeu, du coup de patin, des passes et des tirs au but dans cette ligue est incroyable. Les joueurs ont une finesse et une efficacité. On peut beaucoup apprendre d'eux. J'étais très heureux ce printemps, quand les Stampeders de Swan Valley ont décidé de me protéger. Protéger, ça veut dire qu'une équipe a indiqué un intérêt pour toi. Quand tu es protégé, tu ne deviens pas membre de l'équipe. Mais elle surveille ton progrès et t'évalue à des camps d'entraînement. »

Noah Cousineau, lui, a 17 ans. Il est élève en 12e année au collège régional Gabrielle-Roy d'Île-des-Chênes. Le défenseur pour les Eastman Selects a été protégé il y a deux ans par les Terriers de Portage-la-Prairie.

« C'est l'équipe qui a remporté le championnat de la ligue. Les Terriers ont massacré les Pistons de Steinbach. Ce serait un honneur de jouer pour eux. Les Terriers me surveillent depuis quelque temps. J'ai assisté à leur camp d'entraînement printanier les 17 et 18 avril. C'était un test d'endurance! Le 18 avril, on a joué deux matchs de 75 minutes sans arrêt. Certains n'avaient pas été sur la glace depuis quelques mois. Ils n'étaient pas en forme. Je m'exerce avec un entraîneur personnel deux fois par semaine. Et puis je vais à Winnipeg et à Saint-Pierre-Jolys faire du conditionnement au gym, souvent avec Mikaël Bérard. Et deux fois par semaine, je me rends à la patinoire. Malgré tout ça, j'étais essoufflé.

« J'aurai la chance d'intégrer l'équipe après le camp d'entraînement d'été, en août. C'est alors que la sélection sera faite. Si je ne suis pas choisi, je continuerai avec les Eastman Selects. Mais pour moi, les Terriers sont une porte qui conduira, je l'espère, à la National Collegiate Athletic Association, la ligue des universités américaines. Je rêve d'obtenir une bourse d'études parce que je veux devenir paramédical. »



photo : Gracieuseté Mikaël Bérard

Noah Cousineau et Mikaël Bérard.

Mikaël Bérard, pour sa part, veut se rendre à l'université après avoir fait ses preuves sur la patinoire. « Ce serait le *fun* de jouer pour les Stampeders. Au camp d'entraînement du 2 au 5 avril, on a évalué ma vitesse, la précision de mon tir et toutes sortes d'autres habiletés. J'ai adoré. Je veux intégrer la Ligue de hockey junior du Manitoba pour la qualité du jeu et pour savoir que j'ai pu me rendre à ce niveau. C'est le niveau de hockey le plus élevé que j'espère atteindre. Les Stampeders jouent 60 parties par saison. Je veux leur donner mon maximum. C'est pourquoi je suis prêt à consacrer une année entière au hockey, sans avoir à diviser mon temps avec les études. »

Difficile de mieux exprimer une détermination. Car Mikaël Bérard et Noah Cousineau consacrent déjà énormément de temps au hockey.

Mikaël Bérard élabore. « On se déplace beaucoup. Les Eastman Selects sont basés à Beauséjour. C'est une bonne heure de route de Saint-Pierre-Jolys, et un peu plus loin pour Noah Cousineau, qui habite au sud d'Aubigny. L'équipe s'est même rendue à Thompson en autobus. Mon père estime qu'on a voyagé pour la saison de hockey entre 16 000 et 18 000 kilomètres. C'est beaucoup, mais on s'habitue. C'est le montant de temps qui me frappe parfois. Heureusement, on continue d'aimer ça, le hockey! »

6 mai au 6 juin • **La Tristesse est le cinquième état de la matière** • La Maison des artistes visuels francophones • 204-237-5964

6 - 15 mai • **Exposition – Oxymoron** • CCFM • 204-233-8972

6 mai - 21 juin • **Notre printemps des poètes** • L'Alliance française du Manitoba • 204-477-1515

7 mai • **La Chasse au bison au cœur de la nation métisse** • Le Festival international du conte de Winnipeg • 204-233-ALLÔ

7 mai • **Café-citoyen public - Saint-Vital** • SFM • 204-233-4915

8 mai • **Le monde à notre porte!** • Le Festival international du conte de Winnipeg • 204-233-ALLÔ

9 mai • **Bingo-Bowling** • Scouts des Prairies et Guid'Amies franco-manitobaines • 204-793-2476

9 mai • **Du vent dans les voiles** • La chorale de Intrépides • 204-233-ALLÔ

11 et 21 mai • **Consultation publique - planification stratégique** • DSFM • 204-878-9399

12, 19 et 26 mai • **Mârdi Jazz** • CCFM • 204-233-8972

13 mai • **Café-citoyen - L'Union nationale française** • 204-231-1716

13 mai • **Grouille ou rouille** • Conseil 55+ • 204-233-ALLÔ

14 mai • **AGA - La Chorale des Intrépides** • 204-256-5879

16 mai • **Kelly Bado Live Acoustique** • 204-233-ALLÔ

20 mai • **AGA - CCFSB** • 204-235-1406

21 mai • **Café-citoyen public - Saint-Norbert** • SFM • 204-233-4915

21 mai • **Activité des ÉMR** • 204-433-7637

21 mai • **Le Marathon de mises en scènes** • Le Cercle Molière • 204-233-8053

22 mai • **Café-citoyen public** • Alliance française • 204-477-1515

27 mai • **AGA - Pluri-elles** • 204-235-1406

28 mai • **Cabaret de Jazz** • Collège Jeanne-Sauvé • 204-257-0124

30 mai • **Marche de Santé** • Hôpital Sainte-Anne • 204-771-6234

30 mai • **Vente bric-à-brac** • Paroisse Saint-Eugène • 204-255-2281

30 mai • **Hommage à Guy Boulianne** • La Chorale des Blés au vent • 204-233-ALLÔ

Programmation

Pluri-elles • 204-233-1735

Santé 55 + • 204-793-1054

SFM

Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.

LA LIBERTÉ

GAGNE UN iPAD MINI

CONCOURS

POUR LES ENFANTS DE 0 À 99 ANS!

Retrouve ton accent!

COUCOU! JE SUIS DE RETOUR!

Tu dois retrouver 25 M. TÉGU et les envoyer à *La Liberté* avant le 27 novembre 2015.

CHERCHE M. TÉGU DANS *LA LIBERTÉ*

et cours la chance de gagner un iPad Mini

Pour participer au tirage au sort qui déterminera le gagnant, tu dois découper une seule page pour chaque édition dans laquelle tu trouves **M. TÉGU** (sauf celui qui apparaît dans cette publicité) ou imprimer la page de *La Liberté* numérique.

LA LIBERTÉ

C.P. 190 • 420, rue Des Meurons
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

CONCOURS DE PHOTOS 2015 LA LIBERTÉ

Vous êtes passionné(e) de photographie et vous aimez les défis? Le concours de photos 2015 de *La Liberté* est pour vous!

Chaque dernier lundi du mois, de janvier à juin 2015, envoyez-nous votre plus belle photo sur un thème donné (voir liste en bas de la page). Une sélection de photos de chaque thème sera publiée dans la deuxième édition du mois suivant et sur notre site Web. Et votre photo fera peut-être partie du calendrier 2016 de *La Liberté*!

Chaque mois, un jury nominera TROIS photos, qui seront qualifiées pour la grande finale, en juillet 2015. L'auteur(e) de la photo remportera un iPad! La photo gagnante sera annoncée et publiée dans le journal du 22 juillet!

À vos caméras, clic, partez!

Thèmes :

- Mai : Semer à tout vent
- Juin : Ouvrons nos oreilles!

Règles du concours :

- 1 photo par personne / thème, en format JPEG
- envoyez la photo **avant 16 h le dernier lundi du mois** à **promotions@la-liberte.mb.ca**

À GAGNER UN iPAD MINI!

COMMUNAUTAIRE



CHRONIQUE RELIGIEUSE

KEVIN PRADA

Accueillir Jésus

« J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli...Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 31-46). Accueillir Jésus - la présence de Jésus dans chaque personne - dans nos paroisses: voilà le rôle le plus important de notre Église aujourd'hui.

Jamais dans notre histoire l'accueil n'a été si important. Nous sommes appelés à être la présence du Christ : la présence de la lumière dans la noirceur. Il n'est pas difficile de voir la misère dans notre monde. Et le Christ, qui est l'antidote parfait à cette détresse, travaille fort à travers de vous et de moi : l'Église. Nous avons le cher rôle d'être la présence du Christ, en chair et en os, au service de nos frères et sœurs.

Le Christ nous enseigne qu'Il est présent dans chaque personne. Cela ne veut pas seulement dire les « bonnes personnes », ou bien les personnes que nous jugeons « bonnes ». Cela veut dire ceux qu'on aime, ceux qu'on n'aime pas. Ceux qui nous rendent des services, et ceux qui nous causent des problèmes. Les riches, les pauvres, les malades, les gens désespérés, les athées, les catholiques, notre famille, nos collègues et nos voisins. *Tout. Le. Monde*. Il y a une place pour chaque personne dans nos églises, et spécialement dans le cœur du Seigneur. Que faisons-nous comme Église pour rejoindre les marginalisés? Les gens mal vus? Les gens moins « désirables »?

Je crois très fortement au ministère de la Présence. Le Seigneur me surprend toujours par ce qu'Il peut faire par ma simple présence. Quel impact nous pouvons avoir sur une personne en étant nous-mêmes : des catholiques intègres, qui travaillent fort, et qui ont le souci du prochain! Ceux que vous côtoyez, soit au travail, soit de façon personnelle, verront, eux, la flamme du Christ qui est en vous. Et ce qui est important, c'est justement ça : il *faut* leur être *présent*.

En entrant dans nos églises, les gens se sentent-ils accueillis? Se sentent-ils chez eux? Savent-ils qu'ils entrent dans la maison du Seigneur qui les attend depuis l'éternité? Savent-ils qu'ils entrent dans une maison d'amour, de joie et de miséricorde?

Prenons un instant pour nous rappeler l'histoire de Marthe et Marie. Comme Il était en chemin, Jésus entre dans une ville et arrive chez Marthe et Marie. Marthe, c'était une perfectionniste. Elle courait d'une affaire à l'autre. On nous dit que « Marthe était affairée aux nombreuses tâches du service » (Lc 10,40). Elle aurait tout fait: les décors, le nettoyage, la cuisson, tout pour bien paraître aux yeux de Jésus.

Pendant ce temps, Marie, elle, s'était assise aux pieds de Jésus et écoutait ce qu'il disait. On peut comprendre que Marthe, percevant une grande *paresse* chez sa sœur, était frustrée. Elle profite de cette occasion pour plaider son cas devant le Seigneur. La réponse qui lui est donnée est de profonde importance : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, elle ne lui sera pas enlevée. » (Lc 41, 42). Pourtant, Marthe faisait tout cela pour son Seigneur! Mais elle était trop occupée avec les choses, avec les tâches, le matériel, qu'elle finit par complètement oublier la personne! C'est Marie qui savait ce qui était important: le Christ. Elle a tout lâché pour lui être *présente*.

Nous pourrions avoir les meilleures églises au monde, à la fine pointe de la technologie, avec la meilleure chorale, un jeu de lumière, et les meilleurs décors. Oui, on peut faire toutes ces choses avec les meilleures intentions et, oui, ce sont de très bonnes choses. Mais si on finit par oublier les personnes, ça n'aura servi à rien. Nous devons être une Église de présence et d'accueil, et non une Église de matériel. Nous devons être une Église qui fait de chaque personne une priorité. Je crois qu'au fin fond de leur cœur, les gens cherchent la connexion, un sens d'appartenance, et d'amour. Ils cherchent le Christ, et pour plusieurs, c'est à travers nous qu'ils le verront pour la première fois. Et voilà pourquoi notre accueil sincère et authentique est si important : en nous voyant, c'est le Christ qu'ils verront.

Est-ce que nous nous efforçons à être la présence du Christ, en chair et en os, à ceux autour de nous? Sommes-nous tellement préoccupés avec les choses que nous finissons par oublier la personne? Sommes-nous présents aux autres, comme Marie l'a été à Jésus? Comme Jésus l'a été pour nous?

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

HOBBYS ÉCOLOS

Se sucrer le bec au sirop de ville

Encore une fois cette année, Derrick Finch n'aura pas besoin d'aller à l'épicerie pour acheter du sirop d'érable ou dans une boutique de spécialités pour du sirop de bouleau. Le trentenaire de Norwood préfère sa propre production, à partir des arbres du coin. Retour sur la belle saison des sucres.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Derrick Finch a un passe-temps rare, voire même unique. Depuis trois ans, le stagiaire en architecture, résident du quartier de Norwood, fabrique du sirop en tirant la sève du grand bouleau de sa cour arrière et des bouleaux et érables de ses voisins.

« On peut acheter du sirop commercial, qui a un goût uniforme. Ou on peut déguster un sirop qui a une saveur tout à fait unique. C'est *trippant* de savoir comment goûte son arbre! Je me sens comme un viticulteur qui produit un bon vin à partir des raisins de son coteau. »

Le tout a commencé en 2013, lorsque la conjointe de Derrick Finch, Ellen Cobb-Friesen, a suivi un atelier sur l'acériculture offert par l'Association forestière manitobaine. « Ellen a appris comment faire une entaille dans un arbre pour en soutirer la sève. Au printemps, juste après la fonte, c'est presque comme de l'eau. Et comme Ellen m'a aidé à apprendre la technique, je me suis mis à regarder le beau grand ancien bouleau dans la cour arrière. Il fallait essayer ça! »

Résultat : le couple a extrait 20 litres de sève, réduite à deux tasses et demi de sirop. « J'ai pris goût à l'expérience et au sirop. Je voulais essayer encore. Alors en jasant avec les voisins, des amis et des collègues de travail qui habitent Norwood, j'ai réussi obtenir la permission de récupérer de la sève un peu partout dans le quartier. »



photo : Daniel Bahuaud

Derrick Finch : « Quand je pense à tous les arbres du quartier qui peuvent produire du bon sirop, je me dis "Quel gaspillage!" Les gens de la ville ne savent pas ce qu'ils manquent. »

Si bien qu'au printemps 2014, Derrick Finch a puisé de la sève d'une bonne dizaine d'arbres. « Les conditions étaient parfaites. On avait eu un long hiver avec beaucoup de neige. La fonte printanière a été lente, ce qui a permis aux racines des arbres d'absorber beaucoup d'eau. Chez nous, notre bouleau à lui seul a produit 120 litres de sève, au lieu des 20 litres de l'année précédente. J'ai aussi extrait la sève de quatre autres bouleaux du voisinage, pour produire 240 litres en tout. Ça m'a donné trois litres de sirop. J'ai gardé séparée la sève des différents arbres. Comme ça, on pouvait distinguer la saveur de chaque arbre. »

Derrick Finch a aussi produit trois litres de sirop d'érable. « C'est fou! Tout le monde adore se rendre au Festival du Voyageur pour déguster de la tire d'érable. Maintenant, je peux en faire chez moi.

« C'est quand même du boulot. La sève contient entre 2 et 3 % de sucre. Le reste, c'est de l'eau qu'il faut charroyer une chaudière à la fois et qu'il faut ensuite réduire en la bouillant. La première année, je l'ai réduite sur le barbecue. L'an dernier, c'était dans une friteuse. Je suppose que je pourrais me commander un système d'évaporation du Québec. Mais ça commencerait à être pas mal cher. Après tout, ce que je fais est bien le *fun*, mais c'est un hobby! »

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE

J'ai **commencé** la lecture du roman le matin et, l'après-midi, je l'avais lu **de la première à la dernière page.**

Le verbe « débuter » est un verbe intransitif, ce qui veut dire qu'il ne peut pas être suivi d'un complément d'objet direct.

En français, on parle de la couverture d'un livre. L'expression « d'un couvert à l'autre » est calquée de l'anglais.



Au service de nos régions

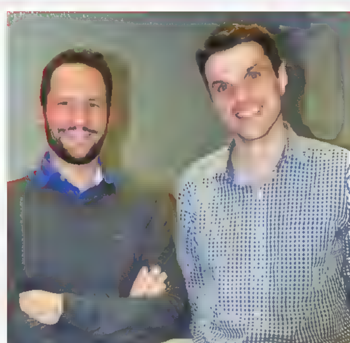
At work for our regions





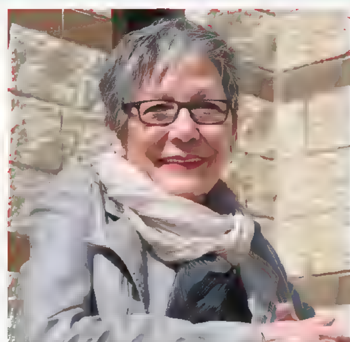
Saint-Malo
Page 4





Saint-Claude
Page 6





Saint-Laurent
Page 7

Alexander
De Salaberry
Ellice
La Broquerie
Lorette
Montcalm
Notre-Dame-de-Lourdes
Powerview / Pine Falls
Riel
Ritchot
Saint-Claude
Saint-Laurent
Saint-Lazare
Saint-Léon
Saint-Pierre-Jolys
Sainte-Anne
Somerset

CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DES MUNICIPALITÉS BILINGUES DU MANITOBA
ECONOMIC DEVELOPMENT COUNCIL FOR MANITOBA BILINGUAL MUNICIPALITIES

614, rue Des Meurons Street | bureau/suite 200 | Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2P9 | Tél./Tel.: 204 925-2320 | Sans frais/Toll free: 1 800 990-2332 | Téléc./Fax: 204 237-4618



SAINT-LAZARE

UNE AIDE À SAISIR

Le conseiller au Fonds municipal vert (FMV), Isaël Poirier, était à Winnipeg le 10 avril dernier pour parler aux Municipalités des sites contaminés et de l'aide offerte par le FMV pour les redévelopper au mieux.

« On trouve des sites contaminés partout au Canada, affirme Isaël Poirier. Ça concerne toutes les Municipalités. Notre but, c'est que les Municipalités, en collaboration avec des promoteurs, puissent réaliser des projets avantageux pour l'environnement et les communautés. On est là à chaque étape. »

Le FMV offre en effet des aides financières avantageuses pour la planification, l'étude de faisabilité, la décontamination et la phase de redéveloppement, mais aussi des conseils d'experts, un accompagnement par un agent de projet pour éviter toute surprise, ou encore des mises en relation avec des ressources humaines ou matérielles qui pourraient s'avérer utiles.

« C'est un service assez unique! assure Isaël Poirier. En contrepartie, on demande aux Municipalités de remplir un formulaire demandant qu'on puisse utiliser leur projet comme exemple. Avec nos connaissances des différents projets, on peut inspirer d'autres Municipalités. »

Les projets de redéveloppement de sites contaminés sont encore plutôt rares au Canada, avec comme pionniers la Colombie-Britannique, l'Ontario et le Québec. Au Manitoba, plusieurs Municipalités sont déjà en discussion avec le FMV pour de tels projets, notamment Brandon qui veut réhabiliter son centre-ville.

« Beaucoup de Municipalités n'étaient même pas au courant de ce qu'on pouvait faire, conclut Isaël Poirier. Avec cette présentation, j'espère avoir touché plus de Municipalités. De tels projets peuvent vraiment changer l'image d'une Municipalité! »

HELP FOR CONTAMINATED SITES

Green Municipal Fund (GMF) advisor Isaël Poirier was in Winnipeg on April 10 to speak to municipalities about contaminated sites and the redevelopment assistance provided by GMF.

"There are contaminated sites all across Canada," explains Poirier. "It's something that concerns all municipalities. Our goal is to get municipalities, with the help of other promoters, to carry out projects that benefit both the environment and the communities. We're present every step of the way."

GMF offers financial aid for planning, feasibility studies, decontamination and redevelopment, as well as consulting, project support and referrals to contact persons and resources.

"We offer quite a unique service," says Poirier. "In exchange, we ask municipalities to sign a form allowing us to use their projects as examples. Because we're familiar with all of the projects, we can inspire other municipalities."

Contaminated-site redevelopment is still quite rare in Canada, with British Columbia, Ontario and Quebec acting as pioneers. However, several Manitoba municipalities are now in talks with GMF, including Brandon, which hopes to rehabilitate its downtown area.

"Many municipalities weren't even aware of what we could do," says Poirier. "With this presentation, I hope I've reached more municipalities. Redevelopment projects can really change a municipality's image."



Isaël Poirier.

EN ATTENTE DE RÉSEAU CELLULAIRE

Appuyées par le CDEM, les régions de Saint-Lazare et de La Montagne travaillent depuis plus de cinq ans avec Manitoba Telecom Services (MTS) pour améliorer les services cellulaires dans leurs régions respectives où le réseau cellulaire est souvent absent.

« MTS vient de faire des propositions confidentielles pour les deux régions, révèle le coordonnateur du développement rural au CDEM, Maurice Hince. J'espère que les Municipalités vont se doter des équipements proposés, mais rien n'est encore décidé. »

Le CDEM et des représentants des deux régions ont aussi rencontré le 17 mars dernier le ministre provincial de l'Emploi et de l'Économie, Kevin Chief, afin de demander à la Province de l'aide à défrayer les coûts que l'amélioration du réseau cellulaire engendrera.

« L'accès à des services cellulaires est vital pour ces communautés, affirme Maurice Hince. C'est une question de sécurité, et c'est aussi une question économique car il est très difficile d'encourager les entreprises à s'installer dans la région, ou les jeunes à rester, quand il n'y a pas de réseau cellulaire. »



Maurice Hince.

ST. LAZARE/LA MONTAGNE REGION: WAITING FOR A CELLULAR NETWORK

With CDEM's support, the St. Lazare and La Montagne regions have been working for over five years with Manitoba Telecom Services (MTS) to improve cellphone services in their respective regions where network coverage is often incomplete.

"MTS has just made confidential proposals for both regions," explains CDEM's rural development coordinator, Maurice Hince. "I hope the municipalities will get the proposed equipment, but nothing's been decided yet."

CDEM and representatives from both regions also met with the provincial Minister of Jobs and the Economy, Kevin Chief, to ask the Province for help in paying the network enhancement costs.

"Access to cellular services is vital for these communities," adds Hince. "It's a matter of safety but it's also an economic issue because it's very difficult to attract businesses to the region or encourage young people to stay without a network."



Le site de l'ancienne station d'essence qui a fermé devra être décontaminé avant qu'une coopérative d'essence puisse voir le jour à cet emplacement.
The site of the gas station that closed will have to be decontaminated before a gas cooperative can be set up at the same location.

UNE COOPÉRATIVE POUR LA SURVIE DE SAINT-LAZARE

La CDC Petite Fourche, à Saint-Lazare, espère bientôt se doter d'une coopérative pour ravoir une station d'essence dans le village.

La fermeture en 2014 de l'unique station d'essence de Saint-Lazare à cause de la compétition des grosses stations avoisinantes, a fortement affecté le village.

« Depuis qu'on a perdu notre station d'essence, toute la communauté le ressent, confie le président de la Corporation de développement communautaire (CDC) Petite Fourche, Roland Blouin. Le monde ne vient plus, ou ils n'osent plus revenir car il n'y a pas d'essence ici.

« Les commerces sont affectés aussi, ajoute-t-il. Les gens vont prendre leur essence ailleurs et ils en profitent pour faire leurs épiceries sur place, donc pas chez nous! »

Pour remédier à cette situation qui menace la survie du village de Saint-Lazare, la CDC Petite Fourche envisage la mise sur pied d'une coopérative qui permettrait l'ouverture d'une nouvelle station d'essence.

« On veut rassembler la communauté et les propriétaires de commerces autour de ce projet, mais rien n'a encore été présenté au public, précise Roland Blouin. On a rencontré quelqu'un le 4 mai qui nous a parlé de ce qu'était une coopérative. Après ça, on va voir. On espère que toute la communauté soutiendra cette coopérative et s'investira pour son succès. »

Par ailleurs, la CDC s'attend à faire face à des défis de décontamination. « Si le site de l'ancienne station d'essence change de main, il faudra faire un test d'environnement, explique Roland Blouin. On sait que ce site est contaminé, donc il va falloir tout nettoyer avant de reconstruire. Ce sera très difficile de faire venir un propriétaire s'il y a du nettoyage à faire, donc on risque d'être pris à devoir le faire. »

Le coût du nettoyage dépend de l'envergure et de la profondeur de la contamination, des informations que Roland Blouin ne possède pas encore. Il anticipe toutefois une dépense pouvant aller de 5 000 $ à 100 000 $.

« On va chercher les octrois et les aides financières disponibles, annonce-t-il. On y travaille déjà avec le CDEM. »

Le projet de coopérative d'essence à Saint-Lazare n'est donc pas au bout de ses peines, mais la CDC Petite Fourche garde courage. « Si on pouvait réussir ça, ce serait bien car on tient à notre village! », conclut le président de la CDC.

WORKING TOGETHER TO SAVE ST. LAZARE

The Petite Fourche Community Development Corporation (CDC) in St. Lazare hopes to set up a cooperative in the near future to bring a gas station back to the village.

The closure of St. Lazare's only gas station in 2014, owing to competition from larger, neighbouring gas stations, had a huge impact on the village.

"The whole community's reeling from the loss of the gas station," says CDC president Roland Blouin. "People either don't come here any more or they don't dare come back because there's no gas."

"Businesses are also being affected," he adds. "People are going elsewhere to gas up and they're getting their groceries in nearby stores at the same time, so they're not shopping here."

To remedy the situation, which threatens the village's survival, the Petite Fourche CDC plans to establish a cooperative that would allow a new gas station to open.

"We want to rally the community and business owners around the project, but nothing's been presented to the public yet," adds Blouin. "We met with someone on May 4 who spoke to us about cooperatives and what they are. We'll see where it goes from there. We hope the entire community will support the cooperative and invest in it so it succeeds."

The CDC expects to have to deal with decontamination issues. "If the site of the former gas station changes hands, an environmental test will have to be conducted," explains Blouin. "We know the site is contaminated, so we'll have to clean it up before rebuilding. It'll be very difficult to attract an owner if there's still decontamination work to do so it'll probably be up to us to do it."

The cost of the clean-up depends on the extent of the contamination, information that Blouin doesn't yet have. He estimates it could range from $5,000 to $100,000.

"We'll be looking for grants and any other available financial assistance," he says. "We're already working on it with CDEM."

The cooperative gas station project in St. Lazare still has a long way to go but the CDC is hopeful. "If we can get it to work, that would be great. Our village is important to us," he concludes.



SAINT-MALO

DES SERVICES POUR TOUS LES ÂGES

SERVICES FOR ALL AGES

Ça bouge à Saint-Malo! Le Chalet Malouin prévoit de nouveaux services, des condos sont en construction, et le monument aux chevreuils déménage.

Le 15 avril dernier a marqué la première pelletée de terre d'un nouveau projet de construction à Saint-Malo, les Condos Malouin pour 55 ans et plus, situés sur une ancienne partie de terrain du Chalet Malouin que la compagnie de développement Mi-Ro a achetée.

« D'ici cinq ans, on prévoit 32 unités au total, dévoile le vice-président de Mi-Ro, Arthur Millette. Tous les condos seront d'un étage seulement, sans aucune marche, accessibles aux personnes à mobilité réduite. Pour le moment, on commence avec six unités d'ici l'automne. On vend en préconstruction, alors on pourra construire selon les besoins. »

La construction est à peine commencée que déjà les ventes vont bon train, avec trois condos prévendus, « alors qu'on n'avait même pas encore commencé à les afficher pour la vente! », se réjouit Arthur Millette, qui prévoit lui-même occuper un condo avec sa femme. Le président de Mi-Ro, Léo Roch, et sa femme, en occuperont un autre.

« On a lancé ce projet en 2012 pour nous avant tout, mais on est confiants qu'il y aura beaucoup d'intérêt parce qu'il y a une grosse demande pour se retirer en campagne, assure Arthur Millette. De plus, il y a une belle plage à Saint-Malo. Les propriétaires pourront marcher jusqu'aux commerces depuis les condos, et profiter de certains services du Chalet Malouin juste à côté, comme la salle d'exercice et les repas pour les seniors. »

Pour sa part, le Chalet Malouin accueille avec joie ces nouveaux condos. L'argent de la vente du terrain lui permettra de réaliser son projet d'agrandissement et de rénovations.

« Le Chalet Malouin veut ajouter un laboratoire, des bureaux de médecin et d'ambulancier, et agrandir la salle d'activités, indique l'agent de développement rural au CDEM, Denis Clément. De plus, le Chalet veut transformer dix de ses 85 foyers de soins personnels en chambres pour soins assistés, ce qui nécessitera la présence en tout temps d'une infirmière. »

Le Chalet Malouin n'a pas encore tout le financement nécessaire pour débuter ces projets, mais il espère un lancement dans les plus brefs délais.

« Pour le moment, les gens doivent quitter Saint-Malo quand ils deviennent trop âgés, pour avoir des services ailleurs, déplore Denis Clément. Le Chalet veut donc offrir toute la gamme de services à la communauté pour lui permettre de garder sa population vieillissante, comme des services médicaux et des soins assistés.

« Entre les condos et les services au Chalet Malouin, la population de Saint-Malo va augmenter, se réjouit-il. De plus, ça va créer des emplois dans la communauté, notamment de médecin et d'infirmière. »

Par ailleurs, sur le terrain acheté par Mi-Ro se dresse le fameux monument des chevreuils, si symbolique de Saint-Malo qui compte de nombreux chasseurs. Il devra donc un jour être relocalisé pour laisser place à la construction, ce qui fait encore débat.

« C'est une question encore non résolue, conclut Denis Clément. Qui va payer? Quel nouvel emplacement? Une option en discussion serait de faire une halte routière le long de la route 59 et d'y installer le monument pour qu'il soit bien mis en avant, mais rien n'est sûr. On trouvera une solution qui convienne à tous. »

St. Malo is a very busy place these days. The Chalet Malouin retirement home is planning to introduce new services, condos are being built, and the deer statue is being moved.

An official ground-breaking ceremony took place on April 15 to kick off construction of the 55+ Malouin condo development on land purchased by Mi-Ro Development from Chalet Malouin.

"Five years from now we plan to have a total of 32 units built," says Mi-Ro vice-president Arthur Millette. "They'll all be one-level condos with no stairs, accessible for people with reduced mobility. For now, we're starting with six units to be completed by the fall. We pre-sell the units so we'll be able to build based on the demand."

Construction has barely begun but already sales are brisk with three condos purchased "before we'd even put them up for sale!" adds Millette, who intends to live in one of the condos with his wife. Mi-Ro president Léo Roch and his wife will occupy another condo.

"We launched the project in 2012 essentially for ourselves but we're confident there'll be lots of interest because there's a strong demand for rural retirement facilities," explains Millette. "St. Malo also has a beautiful beach. Condo owners will be within walking distance of stores and be able to access some of the services offered by Chalet Malouin, like the exercise room and meals for seniors."

As for Chalet Malouin, it is very pleased with the new condo development. The proceeds from the sale of land will enable the home to expand and renovate.

"Chalet Malouin wants to add a laboratory, a doctor's office and an ambulance room, and expand the activity room," says CDEM rural development officer Denis Clément. The home also wants to convert 10 of its assisted-living suites to personal-care beds, which means that a nurse will have to be on hand at all times."

Chalet Malouin does not yet have all the funding necessary to begin the work, but it hopes to start as soon as possible.

"As it stands now, the elderly have to leave St. Malo to get services elsewhere," says Clément. "The Chalet wants to offer a full spectrum of services, like medical services and assisted living, so we can keep our elderly residents here."

"Between the condo development and the new services at Chalet Malouin, the population of St. Malo is going to grow," he says. "It's also going to mean new jobs for the community, particularly the doctor and nurse positions."

On a related note, the land purchased by Mi-Ro is home to the famous deer statue, which reflects the fact that many hunters live in St. Malo. The statue will one day have to be relocated to make room for condos, and the move has been a source of debate.

"The issue has not yet been resolved," explains Clément. "Who's going to pay? Where will the statue go? One option that's been discussed is to create a rest stop along Highway 59 and put the statue there where it'll draw attention, but nothing's been decided. We'll find a solution that works for everyone!"



Arthur et/and Eva Millette et/and Léo et/and Jeannette Roch.



LORETTE



De gauche à droite : Joel Lemoine, Denis Clément, Maurice Hince du CDEM et Léo Desmarais et Jacques Lavack des Chevaliers de Colomb de Lorette.
Left to right: Joel Lemoine, Denis Clément, Maurice Hince (CDEM) and Léo Desmarais et Jacques Lavack (Knights of Columbus of Lorette).

UN BESOIN DE LOGEMENTS ABORDABLES POUR LES AÎNÉS

Avec l'aide du CDEM les Chevaliers de Colomb de Lorette veulent créer une coopérative de logements abordables pour mieux accommoder la population 55 ans et plus.

« À Lorette, il y a bien des nouveaux appartements et condos disponibles, mais ils sont très dispendieux. Les gens qui gagnent moins d'argent doivent déménager en ville quand ils ne sont plus capables de garder leur maison, car il n'y a pas assez de logements abordables, explique Léo Desmarais, le Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb de Lorette. Maurice Hince, le coordonnateur du rural au CDEM, abonde dans le même sens. « C'est le cas de beaucoup de personnes de 55 ans et plus. Le départ de ces aînés est mauvais pour l'économie de Lorette et représente une perte pour la communauté puisque que les aînés sont souvent de grands bénévoles dans la communauté, déplore-t-il. Les aînés sont la mémoire d'une communauté, donc quand ils s'en vont, ça affaiblit les institutions. »

Le CDEM et les Chevaliers de Colomb ont donc fait une première ébauche de plan d'affaires au début de 2015, qu'ils ont présentée en mars à la ministre provinciale des Services à la famille et ministre du Logement et du Développement communautaire, Kerri Irvin-Ross. Si Lorette s'est tournée vers la Province, c'est que celle-ci pourrait verser quelque 65 000 $ par unité, ainsi que 60 000 $ pour le développement du projet.

« La Province n'a pas accepté le projet tel quel parce qu'il n'était pas rentable, explique Denis Clément, agent du rural au CDEM. Il était sous-financé par la communauté. La ministre nous a suggéré de nous inspirer d'un modèle de coopérative de logements à Brandon, la Western Manitoba Seniors Non-Profit Housing Co-operative Ltd. » Ce que le CDEM a fait.

À partir du modèle de Brandon, le CDEM a donc présenté deux nouvelles options aux Chevaliers de Colomb pour rentabiliser leur projet de coopérative de logements abordables.

« À Brandon, chaque personne qui veut un logement abordable dans la coopérative doit payer une part entre 17 900 $ et 23 900 $, selon la taille du logement, précise Denis Clément. À Lorette, on pensait pouvoir construire cette coopérative uniquement à l'aide du financement de la Province, sans aucun frais d'admission. Ce n'est pas possible. »

« On garde toujours espoir de pouvoir réaliser ce projet. L'idée reste bonne, et le besoin est bien réel. » observe Léo Desmarais.

Les Chevaliers de Colomb souhaitent construire 28 unités. « Ce serait le premier projet de coopérative de logements abordables dans une municipalité bilingue du Manitoba », conclut Maurice Hince.

AFFORDABLE HOUSING NEEDED FOR LORETTE SENIORS

The Knights of Columbus of Lorette want to create an affordable housing cooperative, with CDEM's help, to better accommodate the needs of its population aged 55 and over.

"There are lots of new apartments and condos available in Lorette, but they're very expensive. Lower income earners have to move to the city when they can no longer keep their houses because there's not enough affordable housing," explains Léo Desmarais, Grand Knight of the Lorette Council. Maurice Hince, CDEM's rural development coordinator, shares the same view. "That's the case for many people 55 and over. When those people leave, it's bad for Lorette's economy and a loss for the community because older residents often do a lot of volunteer work. Seniors are the memory of a community so when they leave, it weakens the institutions."

To address the situation, CDEM and the Knights of Columbus prepared a draft business plan in early 2015, which they presented to the province's Minister of Family Services and Minister of Housing and Community Development, Kerri Irvin-Ross. The town approached the Province because there was a possibility of receiving some $65,000 per unit, as well as $60,000 to develop the project.

"The Province rejected the project in its initial form because it wasn't viable," explains Denis Clément, a rural agent with CDEM. "It was underfunded by the community. The Minister suggested we draw inspiration from a housing cooperative model in Brandon, the Western Manitoba Seniors Non-Profit Housing Co-operative Ltd.," which is what CDEM did.

Building on the Brandon model, CDEM presented two new options to the Knights of Columbus to make their affordable housing project profitable.

"In Brandon, anyone who wants affordable housing in the coop has to contribute between $17,900 and $23,900, depending on the size of the unit," says Clément. "In Lorette, they thought they'd be able to build their cooperative solely with funding from the Province, without charging an admission fee. It's not possible."

"We still hope to bring the project to fruition. The concept remains good and the need is definitely there," adds Desmarais.

The Knights of Columbus want to build 28 units. "It would be the first affordable housing cooperative in a bilingual municipality in Manitoba," says Hince.



SAINT-CLAUDE

SAINT-CLAUDE ET DE SALABERRY : LE VENT DANS LES PALES!

En développement depuis huit ans, les coopératives éoliennes de Saint-Claude et de De Salaberry pourraient avoir trouvé des investisseurs.

Le gestionnaire des affaires publiques et environnementales chez Éolectric au Québec, Bernard Dufour, et le directeur de projets au Canada et directeur des opérations et de la maintenance en France chez Valeco, Matthieu Monnier, étaient de passage au Manitoba fin mars 2015.

Ils ont visité les sites des coopératives éoliennes sœurs de Saint-Claude et de De Salaberry, un projet auquel les deux entreprises de développement d'éoliennes pourraient bien prendre part.

« Ce partenariat s'annonce bien, se réjouit Matthieu Monnier. Ce sont deux bons projets. On a vu un bon potentiel pour créer un parc éolien sur ces deux sites, et la communication est bien passée. Ils ont compris nos atouts et nous, les leurs. »

Le coordonnateur du développement rural au CDEM, Maurice Hince, ajoute que les deux développeurs potentiels ont aussi semblé « satisfaits de la ressource du vent sur ces sites ». Les deux coopératives leur ont en effet présenté cinq ans de mesures.

Si les compagnies privées Valeco et Éolectric s'intéressent autant à ce projet de coopératives éoliennes au Manitoba, c'est que le participatif est de plus en plus encouragé dans leur industrie, surtout en France où est implantée Valeco.

« La France est même en train de préparer une loi pour rendre le modèle participatif obligatoire, donc on voulait saisir cette opportunité », confie Matthieu Monnier.

« Le participatif, explique Bernard Dufour, c'est quand la propriété du projet revient au milieu local. Ça permet de maximiser les retombées économiques locales. Ici, ce sont les coopératives qui initient et développent les projets. Notre rôle à nous, c'est de les appuyer à réaliser leurs projets. On a une expertise dans tous les aspects dont ils pourraient avoir besoin. »

Quant aux deux coopératives, elles se réjouissent, car « ce ne sont pas tous les développeurs éoliens qui veulent bien se prêter au modèle coopératif » affirme Maurice Hince.

Mais si le projet semble prometteur, « reste à savoir la position d'ouverture ou non du gouvernement manitobain et de Manitoba Hydro vis-à-vis de l'éolien », prévient Matthieu Monnier.

Les deux représentants d'entreprises ont donc profité de leur séjour manitobain pour « visiter les terrains des deux coopératives et rencontrer leurs membres, rapporte Bernard Dufour. Mais aussi pour rencontrer un intervenant du gouvernement manitobain ».

Ils prévoient revenir dès juin 2015 pour une autre rencontre avec la Province et Manitoba Hydro. « Les coopératives avaient déjà rencontré Manitoba Hydro. On nous a dit de revenir avec un projet viable, précise Maurice Hince. Dès que Valeco, Éolectric et les deux coopératives auront signé un protocole d'entente, on pourra élaborer un plan d'affaires qui démontre clairement la viabilité de ces projets. Puis, on retournera devant la Province et Manitoba Hydro. »

Si tout se déroule comme prévu, les éoliennes pourraient être en service sur les sites de Saint-Claude et de De Salaberry dès 2018.

ST. CLAUDE AND DE SALABERRY: NEW WINDS ON THE HORIZON

The wind farm cooperatives of St. Claude and De Salaberry, which have been under development for the past eight years, may have found investors.

Bernard Dufour, Manager of Public Affairs & Environment at Eolectric, a Quebec-based company, and Matthieu Monnier, Director of Projects for Canada and Director of Operations and Maintenance in France at Valeco, were in Manitoba in late March 2015.

They visited the sister cooperatives of St. Claude and De Salaberry, with a view to potentially participating in them.

"It's a promising partnership," says Monnier. "Both are solid projects. We saw great potential for setting up a wind farm at both sites and there was good communication. They understand what we bring to the table, and we understand what they bring."

CDEM's rural development coordinator, Maurice Hince, adds that both potential developers seemed "pleased with the wind resource at both sites." The two cooperatives presented five years of work to them.

Valeco's and Eolectric's keen interest in the Manitoba wind farm cooperatives project stems from the fact that the participatory approach is increasingly encouraged in their industry, especially in France where Valeco is based.

"France is even preparing legislation to require participation so we wanted to seize this opportunity," adds Monnier.

"The participatory model," Dufour explains, "is where project ownership remains with the community, which maximizes the local economic spinoffs. Here, it's the cooperatives that initiate and develop projects. Our role is to help them meet their goals. We have expertise in all the areas they may need help with."

As for the two cooperatives, they are very happy since "not all wind farm developers are interested in working with cooperatives," says Hince.

However, though the projects seem promising, "it remains to be seen whether the provincial government and Manitoba Hydro will be open to the idea," concludes Monnier.

The representatives of both companies used their stay in Manitoba to "visit the sites of both cooperatives and meet their members," adds Dufour, "but also to meet with a Manitoba government official."

They plan to return in June 2015 to meet again with the Province and Manitoba Hydro. "The cooperatives had already met with Manitoba Hydro. We were told to come back with a viable project," explains Hince. "Once Valeco, Eolectric and the two cooperatives have signed a memorandum of understanding, we can develop a business plan that clearly demonstrates the projects' viability. Then we'll go back to the Province and Manitoba Hydro."

If everything goes as planned, the wind turbines could be up and running at the St. Claude and De Salaberry sites as early as 2018.



Parc d'éoliennes de Saint-Léon/St.Léon windfarm



Matthieu Monnier et/and Bernard Dufour.





Jacinthe Lambert.

BIENTÔT LA SMITHSONIAN À SAINT-LAURENT?

THE SMITHSONIAN COMING SOON TO ST. LAURENT?

Saint-Laurent a pour projet de créer un centre d'interprétation métis des cultures où pourraient être abrités des artefacts d'une exposition de la prestigieuse Smithsonian.

Un comité de cinq personnes de Saint-Laurent, dont la conservatrice Jacinthe Lambert, est en discussion depuis 2004 avec la Smithsonian Institution à Washington D.C. pour rapatrier à Saint-Laurent une exposition en montre jusqu'à juillet 2015 dans la capitale américaine.

« Il s'agit d'objets qui viennent de Saint-Laurent, comme un Bombardier ou encore des objets de pêche commerciale. Mais nous les avons vendus à la Smithsonian, car elle avait choisi Saint-Laurent en 2001 pour représenter les Métis dans son National Museum of the American Indian qui a ouvert en 2004 à Washington D.C., explique Jacinthe Lambert.

« Ces objets appartiennent maintenant au gouvernement fédéral américain, mais on espère qu'il nous les prêtera pour toujours », confie-t-elle.

En parallèle de travailler à faire revenir les artefacts originaires de Saint-Laurent dans leur région d'origine, le comité doit aussi chercher un lieu pour les exposer.

« Il n'y a pas de musée à Saint-Laurent, mais autour de 2004, la vision qui était ressortie pour le développement de la communauté était que le tourisme était la chose la plus importante, se souvient Jacinthe Lambert. On avait alors la volonté de créer un centre d'interprétation métis.

« On travaille ensemble avec la Municipalité pour que notre rêve devienne réalité. »

Déjà, la Municipalité rurale de Saint-Laurent a acheté une maison accessible aux fauteuils roulants. Elle deviendra un centre d'info-tourisme qui pourrait abriter l'exposition rapatriée de Washington D.C.

Le comité continue cependant à chercher des fonds. « On n'est pas certains que cette maison sera assez grande pour abriter toute l'exposition, croit Jacinthe Lambert. On ne pourra certainement pas y mettre le Bombardier On cherche donc toujours à créer un musée, un centre d'interprétation métis pour célébrer les cultures locales. »

Pour la Franco-Manitobaine, une telle exposition serait une chance pour la communauté de Saint-Laurent.

« C'est important pour notre fierté de faire revenir ces artefacts chez nous, affirme-t-elle. On était déjà très fiers d'avoir été choisis par la Smithsonian pour représenter les Métis dans son exposition de renommée mondiale. Mais là, on le sera encore plus!

« De plus, ce serait bon pour le tourisme, car des gens de partout dans le monde viennent voir les expositions de la Smithsonian! On espère les recevoir chez nous à Saint-Laurent », conclut-elle.

St. Laurent has a plan to create an interpretive centre of Métis culture that could house artefacts from an exhibition currently being shown at the prestigious Smithsonian Institution.

A committee of five St. Laurent residents, including curator Jacinthe Lambert, has been in talks with the Smithsonian in Washington, D.C., since 2004, with a view to repatriating an exhibition that will end in the U.S. capital in July 2015.

"The objects of interest to us are the ones originally from St. Laurent, like a Bombardier and commercial fishing equipment. We sold them to the Smithsonian because it had chosen St. Laurent in 2001 to represent the Métis in its National Museum of the American Indian that opened in 2004 in Washington, D.C.," explains Lambert.

"The items now belong to the U.S. government but we hope they'll agree to loan them to us in perpetuity," she adds.

At the same time the committee works to bring the artefacts back, it must also find a place to display them.

"There's no museum in St. Laurent but around 2004, the vision for community development was to focus on tourism," recalls Lambert. There was a desire to create a Métis interpretive centre.

"We're working with the municipality to achieve that goal."

The Rural Municipality of St. Laurent has already purchased a wheelchair-accessible house. It will become an info-tourism centre that could house the repatriated exhibition from Washington, D.C.

However, the committee is still looking for funding. "We're not sure the house is big enough to accommodate the entire exhibition," admits Lambert. "We certainly couldn't put the Bombardier there, so we're still looking at creating a museum, a Métis interpretive centre, to celebrate the local culture."

For Lambert, a Franco-Manitoban, such an exhibition would be a great opportunity for St. Laurent.

"It's important for our pride to bring the artefacts home," she explains. "We were already very proud to have been chosen by the Smithsonian to represent the Métis in its world-renowned exhibition, but we'd be even prouder to have the artefacts back!"

"What's more, it would be a boon for tourism because people come from around the world to see Smithsonian exhibitions. We hope they'll come to St. Laurent!"

NOUVEAU PANNEAU ÉLECTRIQUE À SAINT-MALO

ST. MALO: ELECTRONIC SIGNAGE

La Chambre de commerce de Saint-Malo et district s'est dotée d'un panneau électronique en remplacement des panneaux qu'elle possédait le long de la route. Il diffuse des messages 24 heures par jour depuis janvier 2015.

« C'est un meilleur outil pour promouvoir nos évènements communautaires et nos entreprises. », se réjouit la présidente de la Chambre de commerce, Lorraine Jones-Racine.

Le panneau électronique a coûté quelque 25 000 $. La Chambre de commerce a bénéficié d'environ 8 500 $ de dons, puis elle a amassé le reste au sein de la communauté à travers divers évènements de collecte de fonds.

The St. Malo & District Chamber of Commerce has acquired an electronic sign to replace the signs it had erected along the road. The new sign has been displaying messages around the clock since January 2015.

"It's a better tool for promoting our community events and businesses," explains Chamber president Lorraine Jones-Racine.

The electronic sign cost approximately $25,000. The Chamber of Commerce received roughly $8,500 in donations and gathered the rest of the money in the community through fund-raising activities.

DES ITEMS EXCEPTIONNELS AU MUSÉE LAITIER

ST. CLAUDE: EXPANSION OF DAIRY MUSEUM COLLECTION

Le Musée laitier de Saint-Claude présentera dès septembre 2015 plusieurs nouveaux items : une étable du début des années 1920, une pompe à poulie avec réservoir à bois qui était à côté de l'étable, et une éolienne de 1893.

« On a déménagé l'étable et la réserve à bois d'environ 500 gallons au Musée et maintenant, on l'arrange pour qu'elle soit visitable, annonce le président du Musée, Raymond Philippot. Il faut notamment changer des planches, peinturer et refaire la toiture. »

Le Musée laitier a aussi déniché une éolienne motrice de la fin du 19e siècle, « un vrai engin qui tournait comme une poulie et servait à scier du bois, casser du grain ou encore pomper l'eau, révèle Raymond Philippot. C'était rare dans l'Ouest canadien et tout est là, sauf les ailes. Mais nous avons trouvé les pièces au Texas. J'ai confiance qu'elle sera réparée et que les gens pourront la voir fonctionner! »

The Dairy Museum of Manitoba in St. Claude will be showcasing several new items starting September 2015: a stable from the early 1920s, a power-driven pump with a wood chamber that was beside the stable, and a wind turbine from 1893.

"We moved the stable and the roughly 500-gallon wood chamber to the Museum and now we're getting ready to show them, explains Museum president Raymond Philippot. "We have to change some of the boards, and paint and redo the roof."

The Dairy Museum also got hold of a motorized wind turbine from the late 19th century, "an actual machine that turned like a pulley and was used to cut wood, break grain and even pump water," says Philippot. "A rare find in Western Canada. Everything was there except for the blades but we were able to get the parts in Texas. I'm confident that we'll be able to repair it and that people will get to see it running."

LE POINT SUR LA LAGUNE DE SAINT-PIERRE-JOLYS

ST-PIERRE: CATTAILS TO THE RESCUE

La capacité de la lagune de Saint-Pierre-Jolys a besoin d'être quasiment doublée pour répondre aux besoins en traitement des eaux usées de la communauté grandissante. En attendant de trouver le financement nécessaire à son agrandissement, le Village est intéressé à installer des plateformes de quenouilles flottantes.

« Les quenouilles sont une manière naturelle de traiter les eaux usées. En poussant, ces plantes retirent le nitrogène (azote) et le potassium de l'eau, décrit le directeur d'Éco-Ouest au CDEM, Dany Robidoux. Ce serait totalement nouveau à Saint-Pierre-Jolys, mais ça a déjà été testé à FortWhyte Alive à Winnipeg. »

Il ajoute que « les quenouilles feraient ensuite du bon engrais et de la bonne biomasse grâce à tous les phosphates retirés de l'eau. La récolte des quenouilles est souvent un défi, car les canards y font leur nid et y pondent leurs œufs. Mais avec une plateforme flottante, on a un meilleur contrôle ».

The capacity of St-Pierre-Jolys' lagoon has to almost double to meet the growing community's wastewater-treatment needs. The village continues to search for ways to fund the expansion, but in the meantime it's looking at installing floating cattail platforms.

"Cattails are a natural way to treat wastewater. As they grow, the plants remove nitrogen and potassium from the water," explains CDEM's Director of Eco-West, Dany Robidoux. "It would be something completely new for St-Pierre-Jolys, but it's already been tested at FortWhyte Alive in Winnipeg."

He adds that "the cattails would then make good fertilizer and biomass thanks to all the phosphates removed from the water. Harvesting cattails is often a challenge because ducks nest and lay their eggs in them, but with a floating platform, we have better control."

PARTENAIRES POUR DES COMMUNAUTÉS EN SANTÉ

THE LA MONTAGNE REGION: "GETTING" FITNESS

Le CDEM, la Société franco-manitobaine (SFM), l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM), le Réseau communautaire et Santé en français Manitoba ont signé en décembre 2014 une charte de collaboration sur trois ans autour du concept de communautés en santé.

« C'est une première au Manitoba, se réjouit la directrice générale de Santé en français, Annie Bédard. On va réaliser des projets pilotes de promotion de la santé dans plusieurs communautés, au choix de chaque communauté. »

La région de La Montagne a été choisie comme première cible. Déjà un projet se dessine, celui de sentiers pédestres avec stations d'exercice. Au cours des prochaines années, on espère mettre sur pied un autre projet de santé dans une deuxième communauté.

CDEM, *La Société franco-manitobaine*, the Association of Manitoba's Bilingual Municipalities, *Réseau communautaire* and *Santé en français* signed a three-year collaborative charter in December 2014 centred on the concept of healthy communities.

"It's a first for Manitoba," says *Santé en français* Executive Director Annie Bédard. "We'll be setting up pilot projects geared to promoting health in several communities, with the projects chosen by the communities themselves."

The La Montagne region was selected as the first test site and already a project is in the works: walking trails with exercise stations. In the coming years, the hope is to set up another health project in a second community.

MERCI À NOS PARTENAIRES
THANKS TO OUR PARTNERS



Patrimoine canadien Canadian Heritage



